



Cinéma Page C3
Musique Page C5
Théâtre d'été Page C6
Disques Page C7
Spectacles Page C8
Agenda culturel Page C10
Arts visuels Page C12
Formes Page C14



Zipper inclus!

Dix ans de Stones
en huit rééditions
exemplaires

SYLVAIN CORMIER

Ce n'était pas le temps du guignol et de la dentelle, ni le temps du muet où Bruxelles bruxellait. C'était les années soixante-dix, le temps du vinyle. L'époque bénie d'une industrie qui clapotait dans l'argent. Les albums avaient remplacé les 45-tours au sommet des ventes. Les médias et les entrepreneurs, ébahis devant les grands rassemblements de la jeunesse — Woodstock, Wight — avaient compris, d'un seul coup d'œil écarquillé, le médium et le message: le rock était un marché au potentiel inimaginable. «Money, it's a gas», chantera Pink Floyd dès 1973. Les tournées des rockstars, qui avaient troqué les clubs et les ballrooms pour les centres sportifs au cours des années soixante, allaient bientôt investir les stades.

C'était aussi, quelques millénaires avant l'ère du disque compact et des boîtiers de plastiques interchangeables, le temps des pochettes fabuleuses. Les compagnies de disques rivalisaient d'audace et d'imagination, se payant des albums aux designs de plus en plus extravagants. Tout avait commencé en 1967 avec le *Sgt. Pepper* des Beatles, qui s'ouvrait comme un livre, incluait les textes des chansons et contenait une page d'insignes à découper. Les Rolling Stones avaient emboité le pas avec la photo psychédélique en trois dimensions qui ornait l'album *Their Satanic Majesties Request*. De là, tout fut possible. La banane sur la pochette de l'album *The Velvet Underground And Nico* se pelait. On trempa la pochette d'un album folk dans l'huile de patchouli. Le *Brain Salad Surgery* d'Emerson, Lake & Palmer était plus compliqué à refermer qu'une carte routière. Posters, autocollants, tout les accessoires étaient bienvenus. Il y avait des pochettes en métal, des pochettes triangulaires, octogonales, en forme d'étoile, de cœur, de téléphone (l'album *La bombe humaine* du groupe... Téléphone, en 1979). Et puis, il y avait le *Sticky Fingers* des Stones. L'album au zipper.

L'idée était d'Andy Warhol. La paire de jeans, le membre viril protubérant (l'appendice de Mick Jagger, supposait-on) et la véritable fermeture éclair, qui s'ouvrait sur le calcif correspondant. Lumineux concept, brillamment provocateur, totalement rollingstonien dans l'attitude, mais qui résistait mal à l'usage (la petite languette au dessus du zipper pâtissait des démonstrations répétées baisse-remonte-baisse-remonte). N'empêche. Quelle pochette extraordinaire! Quand la première réédition en compact de l'album parut au milieu des années quatre-vingt, l'authentique braguette n'était plus qu'une photo de braguette, et le caleçon avait disparu. Amère déception. La même réduction était appliquée aux autres albums. La pochette amovible de *Some Girls*, qui permutait les visages masculins et les coiffures féminines, ne bougeait plus. Absente, la série de cartes postales insérées dans l'album *Exile On Main Street* ne fascinait plus personne. Triste sort.

Un revigorant bain de rock'n'blues

C'est précisément ce que les gens de chez Virgin (la branche de la multinationale du disque EMI qui a mis le grappin sur les Rolling Stones, moyennant des tas des millions) se sont dit. En effet, l'étiquette n'ayant pas seulement hérité du groupe, mais de tous les droits des albums parus sous le logo Rolling Stones Records (la fameuse langue rouge et blanche), l'occasion de rentabiliser l'acquisition n'a pas été loupée. Que faire en attendant le nouvel album, *Voodoo Lounge*, attendu le 12 juillet, tout juste avant le début de la

VOIR PAGE C 2 : STONES

LES ARTS

La musique classique prend le champ

Où que vous alliez en vacances cet été au Québec, vous courez la chance d'assister à un concert de musique classique. En pleine ville de Montréal, à Lachine, à Dorion-Vaudreuil, à Saint-Hyacinthe, à Joliette, et même un peu plus loin dans les Laurentides, dans Charlevoix, dans l'Estrie...

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

À la ville ou à la campagne, place aux festivals de musique classique! De partout l'on entendra des accords harmonieux, des sons de cor ou de violoncelle ou de trompette en plein air, dans des parcs ou sur des pelouses, sous un chapiteau, dans des églises, des amphithéâtres, des salles de concert.

Des centaines de musiciens, chanteurs, instrumentistes, compositeurs formeront une grande symphonie pour célébrer Bach, Mozart, Beethoven, Sibelius, Verdi, Schubert, Berlioz, Chostakovitch, Berg, Liszt, Schumann, Prokofiev, Tchaïkovski... à vous de compléter la liste. Car ces créateurs restent immortels, ils revivent dans leur œuvres, et par la magie de cette fête sonore, ils nous donnent des morceaux de beauté, des pans de sérénité, des raisons d'espérer en l'harmonie, c'est le cas de le dire. Il est vrai de penser que la musique rend l'homme meilleur, lui insufflé le goût du dépassement et de la relativité des choses.

L'OSM et Dutoit

Comment ne pas vibrer en écoutant la *Symphonie fantastique* de Berlioz, comme nous le proposeront Charles Dutoit et les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal dans le cadre de son Festival Mozart Plus qui commence en fait le mardi 28 juin à la basilique Notre-Dame à 19h30 tapant, pour se terminer à 21 heures précises, ce qui donne

VOIR PAGE C 2 : CLASSIQUE



LES ARTS

STONES La plus convaincante immersion blues tentée par des blancs-becs

SUITE DE LA PAGE C1

tournée (à Washington le 1^{er} août) qui fera rouler les Stones jusqu'au Stade olympique en décembre? Relancer le catalogue *seventies* des Stones, bien sûr. Mais pas n'importe comment. En donnant aux fans de quoi saliver.

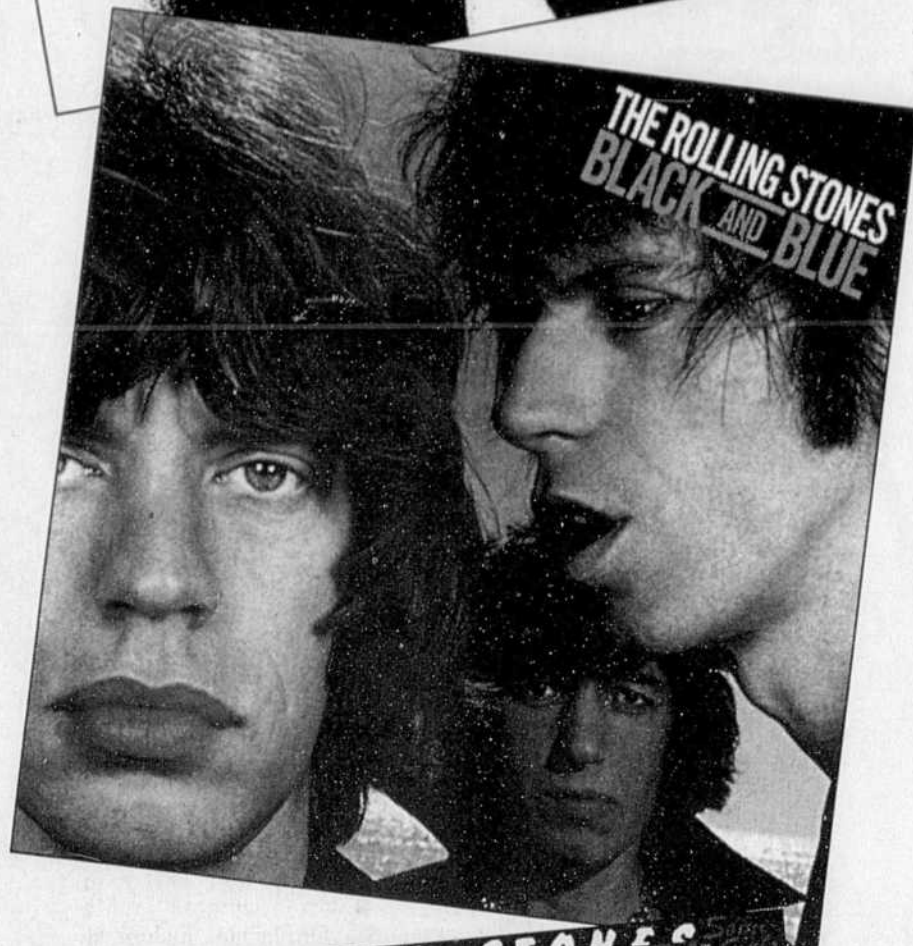
Cette semaine, quatre titres assaillent les présentoirs: *Goat's Head Soup* (1973) *Black And Blue* (1976), *Some Girls* (1978) et *Emotional Rescue* (1980). Le 28 juin, une deuxième vague atteindra les détaillants: *Sticky Fingers* (1971), *Exile On Main Street* (1972), *It's Only Rock'n'Roll* (1974) et *Tattoo You* (1981). Du beau travail, à tous points de vue. La technique ayant évolué, tous les transferts en format audionumérique ont été refaits, et la différence est notable. Et surtout, on a tout mis. À l'intérieur de boîtiers plastifiés un peu plus grands que les «jewel cases» habituels, on a inséré de véritables miniatures des pochettes originales. Tous les encarts, tous les ajouts y sont: la photo grotesque de la tête de chèvre flottant parmi les légumes de *Goat's Head Soup*, le poster «calorifique» d'*Emotional Rescue*, les cartes postales d'*Exile*, les têtes variables de *Some Girls*. Ainsi que l'indispensable *zipper*, à nouveau fonctionnel, devant pour les générations à venir le slip de Mick.

Écoutez en bloc, les rééditions constituent le plus revigorant bain de rock'n'blues imaginable. Pensez donc: dix ans de Rolling Stones, d'une seule traite. Les Stones à l'époque où ils étaient vraiment, les bons soirs, «the greatest rock'n'roll band in the world». Les Stones de l'excès, du mariage ultramédiatisé de Mick et Bianca à Saint-Tropez, de la bombe qui fit exploser le camion d'équipement des Stones la veille de leur show de 1972 au Forum, des shows impromptus de 1977 au minuscule El Mocambo de Toronto avec Margaret Trudeau en coulisses,

de l'apparition lamentable à l'émission *Saturday Night Live*, de l'arrestation du Keith Richards héroïnomane par la police montée canadienne.

Que de riffs, mes aïeux! L'impact des intros keithrichardiennes de *Happy, Bitch, If You Can't Rock Me*, *Dance Little Sister*, *Hand Of Fate*, *Respectable*, *Start Me Up* est encore plus dévastateur parce que des centaines de Keith Richards junior les ont imitées depuis, et que l'on avait un peu oublié la force de frappe des riffs originaux. On est sidéré par la beauté et la finesse des solos de Mick Taylor, le jeune débouqué des Bluesbreakers de John Mayall en remplacement de Brian Jones, qui marqua le son des Stones de 1969 à son départ en 1976, bien plus qu'on ne le croit: ses envolées lyriques sur *Time Waits For No One* et *Can't You Hear Me Knocking* avaient l'élan et l'inspiration d'un Carlos Santana. On rigole à la réécoute de *Miss You* et d'*Emotional Rescue*, répudiés à leur sortie par les fans puristes que nous étions pour concession à la mode disco (finalement, c'était plutôt funk: on s'enervait pour rien). D'album en album, de *Dead Flowers* à *Sweet Virginia*, d'*Indian Girl* à *Far Away Eyes*, les récréations country des Stones apparaissent comme un lien essentiel. Et l'apport du batteur Charlie Watts comme la glu qui tenait l'édifice debout dans la tornade blanche. Et vingt-trois ans plus tard, *Exile On Main Street* est encore la plus convaincante immersion blues jamais tentée par des blancs-becs. «Do the hip shake, babe...»

Si vous en avez les moyens, offrez-vous les huit albums comme s'il s'agissait d'un coffret, prenez une grande respiration et plongez. En apnée, admirez les pochettes. Baissez et remontez la fermeture éclair. Ouvrez le mini-poster. Et montez le volume. À force de vous la mordiller de plaisir, vous en aurez la langue rouge et blanche.



CLASSIQUE

SUITE DE LA PAGE C1

amplement le temps de souper en ville ou de profiter de ces fins de jour d'été. Mozart reste toujours à l'honneur mais Dutoit a choisi deux autres compositeurs romantiques, Berlioz et Liszt pour représenter le ou plutôt les Plus du festival. Le pianiste Louis Lortie sera le soliste de quatre des cinq concerts de cette série. Un conseil d'amie: réservez le plus tôt possible votre place pour le concert du 6 juillet alors que l'OSM présente en primeur une *Messe solennelle* composée par Berlioz alors qu'il n'avait que 23 ans, une découverte faite tout récemment, soit en 1991.

Les inconditionnels de l'OSM et de son directeur artistique pourront également les entendre et les voir au cours des 14 concerts estivaux dont quatre à Lanaudière, trois en plein air dans les parcs et deux au Centre Pierre-Charbonneau.

À Lanaudière et dans Charlevoix

Justement, le Festival international de Lanaudière commence officiellement le 2 juillet — pour se terminer le 2 août — mais le coup d'envoi sera donné le dimanche 19 juin à 14h30 lors d'un concert gratuit donné par l'Orchestre du conservatoire de musique du Québec sous la direction de Raffi Armenian. Voilà une bonne initiation pour ceux et celles qui ne connaissent pas encore ce lieu magnifique. Ils voudront y revenir ou encore faire la tournée des dix églises de la région de Joliette où des récitals ont lieu les lundis et mardis. Le dernier en lice aura comme invité le pianiste Ralf Gothoni à l'église de Saint-Zénon, cet artiste faisant présentement l'objet d'un véritable culte. Il jouera des sonates de Liszt et de Schubert. À noter aussi, à Lanaudière, les quatre concerts de l'OSM, celui du 30 juillet accueillant la sublime pianiste Martha Argerich comme soliste, et aussi, pour donner la note dite internationale à ce festival, la venue de l'Orchestre de Budapest (24 juillet), sous la direction de Ivan Fischer, avec la soprano June Anderson comme soliste.

Ceux qui ont le bonheur de résider ou de prendre leurs vacances dans la région de Charlevoix ne seront pas en reste eux non plus pour profiter de la belle musique qui ajoute un «accent à nos émotions, nos pensées, nos sentiments», croyait fermement l'écrivain Georges Duhamel.

Le domaine Forget de Saint-Irénée offre du 18 juin au 21 août une pléiade de concerts, de récitals, de brunchs musicaux du dimanche et c'est la violoniste Angèle Du-beau et la comédienne Dominique Proulx qui inaugurent ce soir même le festival en jouant et racontant Telemann selon une approche tout à fait originale qui a fait fureur ici même à Montréal. Parmi la foule d'artistes d'ici et d'ailleurs qui se font déjà un plaisir d'aller jouer ou enseigner dans ce splendide environnement, mentionnons le baryton-basse Thierry Félix, lauréat de la Communauté des radios publiques de langue française et premier prix au concours Reine Elizabeth de Belgique. Il sera accompagné le 12 août par l'excellente pianiste Louise-Andrée Baril. Ces deux artistes auront toutefois pu se faire entendre plus près de nous, soit le 8 août à la maison Trestler et le 10 août au Centre Orford.

Orford, Trestler et les autres

Voilà un autre haut lieu de la musique classique dans les Cantons de l'Est tant pour son enseignement que pour ses 35 concerts et ses expositions du 9 juillet au 20 août. On rendra hommage le 29 juillet au Quatuor Morency qui célèbre son quinzième anniversaire, au pianiste pédagogue Marc Durand le 5 août et, pour finir en beauté, le 20 août, Mozart et les Impressionnistes, un amalgame de chants et de musique orchestrale du compositeur salzbourgeois. À Orford, on donne aussi l'occasion aux stagiaires et aux professeurs du camp musical de se produire et si d'aventure vous passez par là vous courez la chance d'observer et d'entendre les musiciens qui pratiquent leur instrument en pleine nature.

Plus près de nous, à Dorion, on fête la dixième saison de concerts d'été à la maison Trestler et elle commence le mercredi 22 juin avec les finissants de l'école Pierre-Laporte présentés par Louis Lavigne. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec cet endroit, ils sont invités à une matinée gratuite le dimanche 26 juin et l'on pourra entendre les 12 musiciens de l'Ensemble de cors omnitonique de Paul Marcotte. On comprend que ce soit en plein air... Outre ces deux événements hors série, il y aura huit concerts les jeudis de juillet et d'août. Parmi les artistes, notons la venue des duettistes pianistes Bouchard-Morisset le 18 août et Kenneth Gilbert qui terminera la saison le 25 août.

N'oublions pas non plus les six concerts du mois d'août à Saint-Hyacinthe et aussi les fameux concerts spirituels des mercredis d'été à l'oratoire Saint-Joseph dont je viens tout juste de recevoir la programmation. Disons pour l'instant que cette série de récitals d'orgue commence le 6 juillet avec Rachel Laurin et se termine le 31 août avec Raymond Daveluy.

Et puis il y a les *Musici* qui jouent plein de musique classique dans le Vieux-Port de Montréal, et aussi les Concerts Campbell et le Festival d'été de Québec. On ne peut hélas reprendre tous les détails des programmations des festivals dont nous avons abondamment fait écho dans ces pages mais des dépliants et des affiches que l'on peut voir ou ses procurer sur demande sont de bons indicateurs pour suivre cette immense symphonie que l'on entendra partout au Québec cet été.

Théâtre les gens d'en bas

Grange-théâtre du Bic, route du golf, Le Bic

LE CUGNE

D'ELIZABETH EGLOFF

30 juin au 13 août

Une histoire d'amour fantastique

LE ROI LEAR De William Shakespeare 10-11-17-18-25 juil., 1-7-8-14-15 août

Traduit, raconté, et interprété par: Jean-Louis Roux

coproduction: Théâtre les gens d'en bas

Concepteurs: Eudore Belzile, Christian Dubé, André Rioux, Paul-Émile Saulnier

Musée régional de Rimouski 35, Rue Saint-Germain Ouest

RÉSERVATION (418) 736-4141

FORFAITS DISPONIBLES

Les productions À tour de rôle Carleton

C'ÉTAIT AVANT LA GUERRE À L'ANSE-À-GILLES

de Marie Laberge

Du 7 juillet au 20 août (relâche dimanche et lundi)

Mise en scène: Alain Fournier

Assisté de: Guillaume Cyr

Décor: Louise Campeau

Éclairages: Alain Bernier

Costumes: Mireille Vachon

Direction artistique: Jean-Jacques Dugas

Hubert Loisel, Marie-Josée Guindon, Geneviève Bilodeau, Jasmine Dubé

Théâtre La Molière 586, boul. Perron, Carleton

RÉSERVATION (418) 364-7151 FORFAITS DISPONIBLES

19^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE BAROQUE DE LAMÈQUE

Mathieu Duguay, directeur artistique

Concerts de musique ancienne

En Acadie du Nord-est du Nouveau-Brunswick

15 juillet

The Toronto Consort
Les Sonneurs de Montréal

Musiques et Florilèges
Oeuvres de Hassler, Schein, Isaac, Praetorius



Les Sonneurs de Montréal

16 et 17 juillet

La Mission Saint-Charles
Chœur et Orchestre

direction: Christophe Spering

Concert Johann Sebastian Bach avec

Barbara Schlick, soprano

Laura Pudwell, alto

Benjamin Butterfield, ténor

Michel Ducharme, basse

Claire Guimond, flûte traversière



La Mission Saint-Charles



B. Schlick, L. Pudwell, B. Butterfield, M. Ducharme, C. Guimond

22 juillet

Pieter Wispelwey
violoncelle

Steven Lubin
pianoforte

Ludwig van Beethoven

Sonates et variations pour violoncelle et pianoforte



Pieter Wispelwey



Steven Lubin

23 juillet

La Mission Saint-Charles
Formation de chambre

Lorna Glover, violon solo

Cantates d'église du répertoir luthérien du XVIII^e siècle

avec

Barbara Schlick, soprano

Daniel Taylor, alto

Benjamin Butterfield, ténor

Normand Richard, basse

Oeuvres de Ch.-L. Boberg, J.-S. Bach et Geo.-Ph. Telemann



B. Schlick, D. Taylor, B. Butterfield, N. Richard



En collaboration avec: Les du Maurier Ltée

SRC Réseau FM Stereo Diffuseur officiel

Caisse populaire de Lameque

LE DEVOIR

Renseignements et réservations: (506) 344-5846

ARTS

CINÉMA

En noir et rouge

LA REINE MARGOT

Réal: Patrice Chéreau. Scénario: Danièle Thompson et Patrice Chéreau d'après Alexandre Dumas. Avec Isabelle Adjani, Daniel Auteuil, Jean-Hugues Anglade, Virna Lisi, Vincent Perez, Dominique Blanc, Pascal Gregory. Image: Philippe Rousselot. Musique: Goran Bregovic. À l'Impérial.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Voici donc arrivé dans nos salles ce film historique tant attendu qui mit cinq ans à voir le jour. N'y allez pas dans le but de vous faire raconter une histoire, mais pour être emporté, bousculé dans un tourbillon d'acier, de sang, d'intrigues...

Patrice Chéreau a su éviter quelques pièges classiques dans cette *Reine Margot*, piège de l'anecdote, piège du décor qui prend le pas sur l'action, et peut-être, un coup parti, piège de l'Histoire tout court. Car il ne faut surtout pas prendre pour faits véridiques l'adaptation romanesque qu'a donnée Dumas de la vie de la reine flamboyante et volage, dont s'est inspiré Chéreau.

Qu'a retenu la postérité de cette reine de Navarre du XVI^e siècle, née fille de France? Son goût pour les hommes et pour la parure. Et l'époque sanglante qui transforma la nuit de ses noces en le terrible massacre de la Saint-Barthélemy, où les invités huguenots du mariage furent exterminés dans le bruit et la fureur. Mais son idylle avec La Môle rescapé d'une montagne de cadavres, ses prétendus rapports de bon voisinage avec son mari — avec qui elle était généralement à couteaux tirés aux dires de ses biographes — relèvent de la fiction.

Isabelle Adjani est donc invitée à camper la belle souveraine réinventée par un cinéaste français de la fin de notre siècle.

Patrice Chéreau est avant tout un metteur en scène de théâtre, proche et respectueux de l'univers des comédiens. D'où ce film d'acteurs, collé sur l'expression des visages; l'envers des super-reconstitutions historiques avec armadas de figurants. Sa *Reine Margot* est portée par une violence toujours justifiée qui rythme tout, ponctue les scènes, comme une respiration. L'intrigue ici est accessible et à peine expliquée. On assiste au mariage de la catholique Marguerite et du huguenot Henry, on pénètre le nid d'intrigue que fut le Louvre et la famille damnée qui y régnait, on voit un massacre sanglant se perpétrer sous nos yeux. Le tout cadré serré, presque sans décors, superbement éclairés. Le Louvre se réduit à quelques colonnades, à une enfilade de portes, à des bousculades. Le film gagne en intensité à cette mise en conserve. Les scènes clés — massacre, chasse à courre — semblent dramatisées par contraste. D'autant plus fortes.

La *Reine Margot* est appuyée par une distribution imposante. Virna

Lisi recevait le prix d'interprétation féminine à Cannes pour sa prestation puissamment dramatique dans la peau de Catherine de Médicis, terrible reine-mère qui tirait les ficelles à la place de ses faibles fils. Mais c'est surtout Jean-Hugues Anglade en Charles IX, roi entouré de mignons, chigneur, hystérique, cruel, et quelquefois aumain qui impressionne, par son intériorité, la complexité de son jeu. Daniel Auteuil est excellent aussi dans le rôle ingrat du plouc Henri de Navarre, à qui il confère une espèce de dignité. Quant au beau Vincent Perez, on le voit de plus en plus habité d'un film à l'autre, et son personnage de dernier amant romantique apporte ici une reposante note rose dans un monde rouge et noir.

J'ai vu deux fois le film. Dans un premier temps, propulsée avec ce rythme de violence scandée, la deuxième fois interloquée par la contre-performance d'Adjani.

Dans le rôle titre, elle m'est apparue soudain étrangement statique. Cette actrice qu'on a connue si forte dans *Un été meurtrier* et *Camille Claudel* a perdu du terrain. L'an dernier, dans l'épouvantable *Toxic Affair* de Philomène Esposito, elle avait une mise de zombie. Chéreau lui a donné, est-il besoin de le préciser, un rôle autrement consistant, mais elle bouge encore comme la poupée mécanique Olympia des *Contes d'Hoffmann*. La rumeur veut qu'Isabelle Adjani, laquelle a atteint le milieu de la trentaine, se soit fait refaire une partie du visage, gonfler les joues, effacer les rides, etc. On raconte bien des potins dans le milieu artistique et je passerais volontiers celui-ci sous silence si je n'étais persuadée qu'il est fondé, tant ses traits ont perdu en animation ce qu'ils ont gagné en perfection plastique. Il est évident qu'une actrice a intérêt à jouer sur la mobilité de son visage en laissant tomber la course à la beauté parfaite. La Jeanne Moreau aux traits désormais dévastés en sait quelque chose. Cette étrange absence qui habite Adjani tire peut-être son origine dans cette chirurgie. A moins qu'elle n'ait reçu un coup sur la tête qui l'ait hébété. C'est selon.

Mais La *Reine Margot* aligne une telle brochette d'acteurs qu'Adjani s'inscrit dans cette symphonie sans faire trop de coup. Une musique vraiment exceptionnelle du Serbe Goran Bregovic, (à qui on doit celle d'*Arizona Dream* de Kusturica) baigne le tout.

Mais c'est la force concentrée du film qui est son grand mérite, ce refus de l'artifice de l'Histoire pour nous la fait vivre en contemporain, de l'intérieur, en humanisant l'inhumain: le crime au quotidien, le mensonge institutionnalisé, la trahison érigée en mode de vie, dont on se sent soudain étrangement complice. Un film habité... malgré elle.

Quelque chose craque...

THE HAWK

De David Hayman, avec Helen Mirren, George Costigan, Owen Teale, Rosemary Leach, Melanie Hill, Caroline Paterson. Scénario: Peter Ransley, d'après son roman. Image: Andrew Dunn. Montage: Justin Krish. Musique: Nick Bicat. Grande-Bretagne (BBC), 1992. 1h27. Au Cinéma de Paris jusqu'au 23 juin.

FRANCINE LAURENDEAU

Le début inquiète. La nuit, sur l'autoroute, sous une pluie battante, une femme conduit nerveusement, communiquant sa nervosité aux deux passagers, ses jeunes enfants. Et puis c'est la panne. Le téléphone ne fonctionne pas. Mais sur l'accotement, un autre automobiliste est stationné, qui fourrage sous son capot. Peut-être qu'il pourrait lui donner un coup de main. Ellipse. Nous saurons bientôt que la malheureuse aura été violée et assassinée par un maniaque, surnommé «the Hawk», qui sévit dans la région.

La suite est contrastante, terriblement prosaïque, d'une banalité presque accablante. Dans une banlieue britannique, une mère de famille ne sait plus où donner de la tête. C'est l'anniversaire de son mari, il est en retard. Elle a invité sa belle-mère et son beau-frère. D'emblée, on sent qu'elle fait toujours tout dans cette maison. Même la cuisson des viandes sur le barbecue sommaire. Tout le monde s'y attend et trouve ça naturel. Sauf qu'aujourd'hui... Elle ne se révolte pas, non. Mais elle est, comme on dit, au bord de la crise de nerfs.

Nous allons peu à peu comprendre que le mal est sous-jacent. Annie (Helen Mirren), femme au foyer et apparemment satisfaite de l'être, est entièrement dévouée à ses deux enfants et à Stephen, son mari. Elle croit avoir réussi son mariage, elle est persuadée que sa famille est heureuse et, surtout, normale. Mais voilà, quelque chose est en train de craquer. Les absences répétées de son mari commencent à l'inquiéter sérieusement. Bien sûr, se raisonne-t-elle, c'est son métier qui le veut. Elle ne s'était pas posé de question jusqu'alors mais certains petits détails, en apparence anodins, la tarabustent depuis quelque temps.

Aurait-il une maîtresse? À la surprise générale, Annie commence à s'intéresser aux allées et venues de Ste-



Helen Mirren

phen. Peu à peu, un horrible doute s'insinue lorsqu'elle découvre que ses absences pourraient coïncider avec les crimes de l'assassin dont les victimes sont toujours, curieusement, des femmes qui ont, comme elle, deux enfants. Mais un autre doute vient ébranler le premier. Au lendemain d'un accouchement, Annie a subi une sévère dépression nerveuse et a dû être hospitalisée. Est-ce que toute cette histoire n'est pas le fruit de son imagination, un signe qu'elle est de nouveau malade? Résolue à savoir coûte que coûte, elle va déployer un courage étonnant qui lui fera pousser très loin la conséquence logique de ses déductions.

Après bien des péripéties, l'énigme se résoudra à partir d'un cimetière de voiture. Mais bien que soulagée, Annie ne sera pas au bout de ses peines. Voilà la thématique de *The Hawk*, un scénario ingénieusement ficelé, écorcement mis en scène, sans plus — cela pourrait être un téléfilm — et surtout admirablement interprété par Helen Mirren, celle-là même qui jouait divinement la touchante épouse de Harrison Ford dans *Mosquito Coast*, de Peter Weir.

Et là réside l'intérêt de ce film. Ou bien cette femme perturbée est en train de sombrer dans la maladie mentale, ou bien son mari est un répugnant assassin et dans ce cas, elle court un grand danger. Ne possédant pas la clé de l'alternative et voyant les choses du point de vue d'Annie, incarnée par une actrice d'une justesse confondante et d'une sincérité désarmante, le spectateur se laisse entraîner dans ce suspense psychologique qui joue sur son esprit d'observation plutôt que sur ses nerfs: vous ne verrez jamais le maniaque à l'œuvre.

FAMOUS PLAYERS info-film 866-0111 11h00 à 22h00

«Une Emmanuelle Béart délicieusement coquette, une agréable réussite» — Studio
«Un vent de folie soufflé par la réalisatrice Christine Citti» — Le Concord Enchaîné

Nada STRANCAR • Marc CITTI • Laurent GRÉVILL
Emmanuelle BÉART Michel PICCOLI

Ils sont beaux et fous, ils s'aiment, chantent, rient et font semblant...

RUPTURE (S)

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ MAINTENANT À L'AFFICHE!

JAMIE LEE CURTIS JOANNE WHALLEY-KILMER
obsession
version française de: MOTHER'S BOYS

PALACE 866-6991 690 Ste-Catherine O. ★ 7

VERSAILLES 353-7888 1500 Le Corbusier ★ 7
CREMAZIE 849-FILM 8510 rue St-Denis ★ 7
ST-JEROME 438-5944 Carrefour du Nord ★ 7
REPENTIGNY et CARREFOUR JOLIE — VERSION ORIGINALE ANGLAISE —
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. ★ 7
FAMOUS PLAYERS 8 897-8095 105 Boulevard Ste-Catherine ★ 7
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ 7

ROMANE BOHRINGER ELSA ZYLBERSTEIN
mina tannenbaum
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ MAISON DU CINÉMA 556-8782 63 King O. Sherbrooke ★

Un film de BERNARDO BERTOLUCCI
PETIT BOUDDHA

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ 7
LOEWS 861-7437 934 Ste-Catherine O. ★ 7 FAMOUS PLAYERS 8 897-8095 105 Boulevard Ste-Catherine ★ 7

BERNARD DEPARDEU ROMAN POLANSKI
UN FILM DE GIUSEPPE TORNATORE
UNE PURE FORMALITÉ

DU MÊME RÉALISATEUR QUE CINÉMA PARADISO
«Un duel d'acteurs royal.» — M. A. Lussier, CIBL
«Formidable surprise.» — F. Laurendeau, LE DEVOIR

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ICFP DISTRIBUTION

CLAUDE BERRI présente
ISABELLE ADJANI DANIEL AUTEUIL JEAN-HUGUES ANGLADE VINCENT PEREZ VIRNA LISI
La Reine Margot

CANNES 1994
• PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE •
• PRIX DU JURY •

un film de PATRICE CHEREAU
d'après le roman de ALEXANDRE DUMAS

d'après le roman de ALEXANDRE DUMAS scénario - adaptation DANIELE THOMPSON PATRICE CHEREAU dialogue DANIELE THOMPSON
DOMINIQUE BLANC - PASCAL GREGORY - CLAUDIO AMENDOLA - MIGUEL BOSE - ASIA ARGENTO - JULIEN RASSAM - THOMAS KRETSCHMANN avec la participation de JEAN-CLAUDE BRIALY
Montage: GORAN BREGOVIC - Musique: PASCAL GREGORY - Musique: REN PRODUCTIONS - Musique originale du film produite par KOMUNA KAMARAD - Image: PHILIPPE ROUSSELOT A.F.C. - Accessoires: RICHARD PEDUZZI - Olivier RADOT - Costumes: ROSELE BICKEL
Montage: FRANÇOIS CÉDÉRIE - Hélène VIARD - Directeur de production: JEAN-CLAUDE BOURLAT - Producteur exécutif: PIERRE GRUNSTEIN - une coproduction: REN PRODUCTIONS FRANCE 2 CINÉMA D.A. FILMS (Paris) - NÉF FILM PRODUCTION GmbH - DEGETO pour ARD/WMG (Munich)
RCS FILMS & TV (Montréal) - la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et de CANAL+ - Le film a été tourné par le Fonds Européen de la Cinéma de l'Europe

IMPERIAL THX 288-7102 1430 Bleury ★ MAINTENANT À L'AFFICHE! CKAC 730 CITE la Saie ICFP DISTRIBUTION

MOZART ET LES IMPRESSIONNISTES

35 concerts
Du 30 juin au 20 août

FESTIVAL ORFORD 1994
Centre d'Arts Orford

Renseignements:
1-800-567-6155 • (514) 790-ARTS

SRC Radio FM

TÉLÉ 7 LE DEVOIR YAMAHA ARCHAMBAULT

Et la vie continue

RUPTURE(S)

De Christine Citti, avec Emmanuelle Béart, Michel Piccoli, Nada Strancar, Anouk Aimée. Scénario: Christine Citti et Alexandra Deman. Image: Jean-Yves Delbreuve. Musique: «Chaud Lance». France, 1993. 1h35. Au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Catherine téléphone à un homme. L'homme n'entend pas la sonnerie et ne répond pas. Il captera plus tard le message sur son répondeur. Trop tard. Sans explications, Catherine s'est tuée. Ils sont une bande d'amis, ils ont trente ans à peine. Ils vont continuer à vivre bien sûr, à s'aimer ou à ne plus s'aimer. Mais ce suicide les poursuivra, poursuivra même ceux qui n'en parlent jamais. Même Paul (Michel Piccoli), leur aîné, leur ami, leur amant, qui les héberge et qui les dépanne tous et toutes à tour de rôle.

«Si j'avais réalisé mon premier film à vingt ans, disait la réalisatrice Christine Citti, il aurait sûrement parlé de l'amour et de l'amitié. A trente ans, la mort et ses fantômes sont venus envahir l'amour et l'amitié. Et puis il y a aussi la conscience que l'évolution passe par un tas de ruptures. Les ruptures quotidiennes, de temps, de rythme, de lumières, de jour, de nuit. Les ruptures sentimentales, amoureuses, amicales. Et puis la rupture brutale et définitive qu'est la mort.»

Je ne sais pas si ces phrases vous éclairent. Moi pas. C'est un film dans lequel je suis entrée trop lentement à mon gré. J'ai perdu trop de temps à essayer de comprendre qui est qui avec qui, qui est la mère de qui et (encore plus énigmatique) qui sont les pères de ces charmantes enfants. Et puis je me suis fait une raison, j'ai tenté de m'ajuster, j'ai à peu près réussi à me laisser porter, d'un numéro à l'autre.

Nostalgiques ou drôles, les dialogues, à l'image des personnages, sont fûtés et remplis de clichés qui se prennent visiblement pour des «mots d'auteur». Les comédiens et les comédiennes sont agréables à regarder. Michel Piccoli joue un rôle très flatteur pour son âge (il est littéralement couvert de jolies filles). Le film est construit comme une mosaïque en une succession assez décousue de petits sketches dont l'action est principalement centrée autour de l'appartement de Paul et autour d'une sorte café-club où les copains se rencontrent pour manger, jouer, danser et, surtout, faire de la musique. La musique est bonne et j'avoue que c'est le seul élément qui m'a vraiment plu dans ce premier long métrage dont les artifices masquent mal l'absence d'inspiration. Bref, je demeure perplexe.

"Un thème dont il fait bon rire! Longue vie à Louis 19!"
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

LOUIS 19 Le roi du rire
UN FILM DE MICHEL POULETTE

BENOIT BRIERE
DOMINIQUE MICHEL
MACHA GRENON
YVES JACQUES

MARTIN DRAINVILLE

TV-14

BU BERRI, CARREFOUR LAVAL, TERREBONNE, OMÉGA LONGUEUIL, STE-THÉRÈSE, BOUCHERVILLE, REX ST-JÉRÔME, SHEPPARD, et au CINE-PARC LAVAL.
(2e film au ciné-parc: Les valeurs de la Famille Addams)

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Voici venue la dernière fin de semaine du Festival du nouveau Cinéma, qui vous donne rendez-vous parmi les fringues et Le Fringe du Boulevard Saint-Laurent, envahi par la vente trottoir et la cohue des badauds.

S'il fait beau samedi soir et que la chaleur ne vous a pas fait fuir Montréal, réal, allez donc voir sur le grand écran extérieur Le Prince, Secret World, le concert de Peter Gabriel mis en scène par Robert Lepage et filmé par François Girard. Il y a de la perfection dans l'air, quelque chose de propre, propre, propre (trop pour moi), mais un produit vraiment rodé qui doit donner sa pleine mesure sur écran géant en plein air.

On trouve un vrai triumvirat artistique à l'origine de ce film-là. Trois créateurs arrivés chacun à la tête de leur discipline, trois visions qui se décodent, se répondent, s'épaulent, se comprennent.

Je n'avais pas vu le spectacle de Peter Gabriel à Montréal, mais tout le monde s'entend pour dire que le concert donné à Modène en Italie (ici présenté) était bien meilleur que celui qui nous fut servi au Forum.

Que gagne le spectacle à se voir filmé? Le regard de François Girard, cette manière intimiste d'aller chercher directement les expressions de Peter Gabriel, de sa chanteuse Joy Askew. François Girard renouvelle le genre du film de concert en cela qu'il nous épargne les grands plans d'ensemble de la foule en délire pour épouser les contours du spectacle. Du public, on ne verra généralement que la lueur des briquets allumés dans le noir, pour accompagner le «performer». Girard change sa manière de filmer au fil des chansons, (comme il l'avait fait pour ses 32 regards posés sur Glenn Gould). Ici,

des gros plans distorsionnés des visages de l'orchestre sont captés sur l'écran vidéo derrière la scène, où défilent aussi quelques grenouilles pour Kiss That Frog. Là, de simples glissements de caméras, sur un éclairage en faisceau balaient la scène.

Le spectacle de Peter Gabriel est parfaitement huilé et glisse au quart de tour. Rien qui dépasse, ni cris incohérents, ni gestes intempestifs,

nulle vraie surprise non plus. On est à mille lieux de tout ce qui fut l'improvisation attachée aux gosiers et aux gestes des anciennes bêtes de rock. J'avoue cependant le trouver bien sage, bien propre, poli comme un galet sur lequel la

marée est passée et repassée. Tellement professionnel, tellement en contrôle de lui-même, ce performer, qu'il y perd en saveur sauvage.

Mais cette douceur, cette harmonie qu'il dégage est rendue par la mise en scène discrète, minimaliste de Robert Lepage. Pour la chanson *Shaking the Tree* interprétée en duo, le simple pommier d'Adam et Eve évoque l'éternité de la dualité homme-femme. Cabine téléphonique, trappes avalant les membres de l'orchestre, vaisseau spatial coiffant le tout; chaque élément de mise en scène est à sa place. Tout est parfait, presque aseptisé. «Frette et blanc comme un lavabo», dirait Charlebois. Mais les fans de Gabriel s'y trouveront parfaitement servis. Et la caméra de Girard ajoute au concert une patine de plus.

Samedi soir, Écran Le Prince, 21h30 et 23h45.

VISION D'ALICE
Thierry Thomas.

Quelques mots sur le film *Vision d'Alice* qui vient filmer en 1992 les répétitions à Hambourg du spectacle de Bob Wilson *Alice*, dans lequel il s'est donné le mandat de renouveler

WOLF

De Mike Nichols. Scénario: Jim Harrison et Wesley Strick. Direction photo: Giuseppe Rotunno. Musique: Ennio Morricone. Avec Jack Nicholson, Michelle Pfeiffer, James Spader, Kate Nelligan, Christopher Plummer. États-Unis, 1994, 125 minutes. En version originale anglaise dans le réseau Cinéplex-Odeon.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

Dès l'ouverture, le film émerge de la nuit dans l'envoûtement des graves violons d'Ennio Morricone pendant qu'à l'écran défilent d'inquiétants nuages de pleine lune. Un paysage de neige et de montagnes au petit matin que percent de loin les phares d'une auto. Jack Nicholson est au volant, et ça suffit déjà pour que l'aura du célèbre Jack qu'il incarnait jusqu'à la démence dans *The Shining* de Stanley Kubrick se mette à planer sur la suite des événements. Sa rencontre prochaine avec les loups, mais surtout la manière allusive, indirecte, d'en laisser présager les conséquences, nous font entrer de plain-pied dans le drame encore incertain, peut-être fantastique, qui va se jouer.

Changement de régime dès la séquence suivante, Will arrive au bureau le lendemain matin, c'est-à-dire déjà loin du pays des ombres. Les menaces ici prennent des allures civilisées, et c'est en veston-

Michelle Pfeiffer et Jack Nicholson, dans *Wolf*, de Mike Nichols.

cravate qu'on lui fait savoir qu'il n'a plus sa place à la direction d'une maison d'édition. On a déjà choisi un jeune loup — sans jeu de mots pour l'instant — pour le remplacer, le beau James Spader qui, l'air un brin poupin, était jusque là son protégé. Au départ, on ne voit pas très bien comment ces intrigues de bureau vont trouver intérêt à s'insérer au propos plus large du «devenir loup» qui aspire peu à peu le personnage de Nicholson, mais c'est sans compter sur une mécanique scénaristique qui ne dévoile ses

cartes qu'une à une, pour mieux resserrer l'étau à mesure que les enjeux se précisent.

Tout est en place, on le comprend vite, pour une lente et inquiétante descente aux enfers dont Will sera l'objet bien malgré lui, malgré cette humanité qui l'habite encore la plupart du temps, une humanité qui le fait, entre autres, défailir à répétition dans les bras de la belle inconnue qui lui offre réconfort et martini dès leur première rencontre dans un jardin nocturne.

Malgré la justesse de ton et l'a-

Peter Gabriel en spectacle.

l'univers trop connu de Lewis Carroll. On assiste aux répétitions, on explore la scène, les coulisses, on écoute les indications du metteur en scène. Certaines transpositions de la ménagerie d'Alice au pays des merveilles sont de vraies trouvailles. Le rondouillard Humpty Dumpty dans un carcan ovoïde de plus bel effet, la chenille fumeuse enveloppée dans des espèces de voiles de cosmonautes. Mais, conservatisme sans doute, j'avoue avoir été quelque peu mal à l'aise face à cette Alice pour adultes jouée sur le mode noir, avec figurants punks et frissons pédophiles. Et la caméra de Thierry Thomas filme le tout sans faire beaucoup d'effets.

Samedi, Élysée, 15h15 et 16h30.

FÉLIX LECLERC
PIEDS NUS DANS L'AUBE
Jacques Gagné

Ceux qui s'ennuient de Félix ont le loisir de le retrouver dimanche, à travers le documentaire de Jacques Gagné, présenté ici en première mondiale. Classique film hommage, celui-ci remonte le cours de l'enfance du poète en Mauricie, dans une longue maison de bois, où lui et ses frères étaient trop heureux pour avoir envie de vieillir. Il était beau, le jeune gracieux de guitare, pris comme il le dit, veut vent pas, pour vieillir comme tout le monde, et même mourir un jour. Documents d'archives, extraits de films, chansons, Revcoi Félix.

Dimanche, Élysée, 20h.

Génial Nicholson

LA FRANCE POUR UNE CHANSON

Participez au concours
LES OCTAVES DE LA FRANCOPHONIE.
Choisissez votre chanson préférée et retournez ce coupon-réponse avant le 29 juin à minuit

Entre le 13 et 30 juin,
Jacques Bertrand procédera au tirage de 30 coffrets de disques, à l'émission
BONSOIR L'AMBIANCE!
à 19h04 à la radio de Radio-Canada.

Encerclez votre choix:

ENSORCELÉE / DANIEL BÉLANGER / Canada

SENSUALITÉ / AXELLE RED / Belgique

JE DANSE LE MIA / IAM / France

JUSTE QUELQUES MOTS D'AMOUR / LOKUA KANZA / Zaïre

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... PROVINCE.....
CODE POSTAL..... TÉL.....

Retournez à: *Bonsoir l'ambiance!*, 13e étage, C.P. 6000, Montréal, Québec, H3C 3A8

LE DEVOIR

Le grand prix:

Un voyage pour deux, toutes dépenses payées, à La Rochelle, sera tiré lors des FrancoFolies de Montréal.

SRC Radio

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

RFI

CONSEIL FRANCOPHONE DE LA CHANSON

air transat

À L'ÉCRAN

LA REINE MARGOT

★ ★ ★ 1/2

De Patrice Chéreau, un regard contemporain posé sur une époque de fer et de sang. Le film raconte la vie au XVI^e siècle de Marguerite de Navarre, née fille de France, mariée à un huguenot. En fond de scène: le bain de sang de *La nuit de la Saint-Barthélemy*. Chéreau a refusé les artifices des décors. Il s'est collé aux visages des comédiens, à leurs passions déchainées, aux massacres. Une musique et des éclairages superbes, une violence qui baigne tout comme une pulsation, une distribution imposante (sauf Adjani dans le rôle-titre, absente d'elle-même). Le film est rouge et noir, puissant, habité. A l'Impérial.

Odile Tremblay

WOLF

★ ★ ★ ★

De Mike Nichols. On ne sera pas déçu si on attend de *Wolf* une autre grande performance de Jack Nicholson, une réalisation sûre et inventive de Mike Nichols, une musique abondante d'Ennio Morricone, un scénario allégorique qui se lit à toutes sortes de niveaux, et quelques regards en coin de Michelle Pfeiffer. Voici une relecture moderne du mythe des loups-garous qui tient son spectateur en haleine, et dont le dénouement ne donne pas dans le simplisme de la morale sauvegardée à tout prix. En V.O. anglaise dans le réseau Cinéplex-Odeon.

Jean-Claude Marineau

RUPTURE(S)

★ ★ 1/2

De Christine Citti. Au lendemain du suicide de Catherine, ses ami(e)s continuent à s'aimer, à se quitter, bref la vie continue. Un premier long métrage à la fois plein de clichés et talentueux; une construction en mosaïque à la fois décousue et unifiée par une musique dynamique. Au Parisien.

Francine Laurendeau

THE HAWK

★ ★ ★ 1/2

De David Hayman Dans une banlieue anglaise, un maniaque viole et tue des femmes. Or voici qu'Annie se met à soupçonner son mari: est-elle en train de sombrer dans la folie ou a-t-elle deviné juste? Un intéressant suspense psychologique interprété avec une sincérité désarmante par Helen Mirren. Au Cinéma de Paris jusqu'au 23 juin.

Francine Laurendeau

KIKI

★ ★ ★

De Pedro Almodovar. Les inconditionnels du cinéaste espagnol risquent d'être ici un peu déçus. Encore qu'ils retrouveront sa signature d'humour, d'absurde et de grincements de dents dans cette comédie noire. *Kika* met en scène un tueur en série, une maquilleuse simplette et l'inévitable Victoria Abril dans la peau d'une animatrice vedette (au costume de fin du monde) qui se transforme en justicière. Le scénario est mince et les personnages souvent prévisibles, mais le climat Almodovar est fidèle au poste. Encore qu'on a vu le cinéaste en meilleure forme. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

MOTHER'S BOYS

★ ★ ★

D'Yves Simoneau Après avoir abandonné les siens, Jude (Jamie Lee Curtis) veut revenir au foyer, même si l'équilibre de ses enfants est menacé, même si son mari a refait sa vie. Alors elle va tout faire pour gagner cette guerre des nerfs. Simoneau, excellent fabricant de suspenses, nous en a concocté un efficace et bien mené. Sans plus. Mais c'est déjà ça. En version originale, Centre Eaton.

Francine Laurendeau

DIDIER FARRE ACTION FILM PRÉSENTENT

aux petits BONHEURS

UN FILM DE MICHEL DEVILLE

★ OCEANVIEW SYSTEM ★ DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 ★ MAISON DU CINÉMA 566-8782 63 King O. Sherbrooke ★

UN TRIOMPHE...
Échirant...
Émouvant...
Magnifique...
Vincent Canby, NY TIMES

UN CHEF D'ŒUVRE
Audacieux et poignant...
RUTHY GILIM, TIME MAGAZINE

le cerf-volant bleu

UN FILM DE Tian Zhuangzhuang
v. originale avec sous-titres français

AMNISTIE

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

ASKA FILM DISTRIBUTION

ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Tous à Lamèque, en Acadie!

Le Festival international de musique ancienne en est déjà à sa dix-neuvième saison

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Depuis trois semaines, Mathieu Duguay ne se lasse pas d'écouter le réseau MF de Radio-Canada, un «privilege» qu'il a gagné de haute lutte dans son patelin du Nouveau-Brunswick. «J'ai crié, hurlé, sauté, déchiré mes vêtements sur la place publique et enfin j'ai obtenu gain de cause. Même par le truchement du câble que je dois évidemment payer — un tribut qui illustre bien la complexité des communications dans le beau et grand Canada — j'estime que ce n'est pas trop tôt. Je me rends compte de tout ce que j'ai pu manquer, je jauge l'importance de la radio qui, comme le DEVOIR, constitue pour nous francophones hors Québec une denrée culturelle essentielle.»

Ces commentaires, le directeur artistique du Festival de musique baroque de Lamèque me les fait au cours d'une entrevue téléphonique que j'aurais dû faire depuis bien longtemps moi-même, pour avoir écouté assidûment à plusieurs reprises des concerts radiophoniques émanant de Lamèque.

Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, Mathieu Duguay m'apprend qu'il a mis sur pied ce festival il y a maintenant près de 20 ans, ce qui fait le bonheur de notre radio d'Etat qui va y en enregistrer des concerts pour peupler ses heures d'antenne.

Musicien de formation, Mathieu Duguay croyait faire carrière à Montréal où il avait étudié et travaillé pendant 15 ans, mais un beau jour il a redécouvert son Acadie natale. «C'était au lendemain des années 1970, une époque où nous avions à peu près tout perdu de nos traditions et de nos aspirations. C'était la désolation un peu partout au Québec et ailleurs. Vous pouvez facilement imaginer qu'à Lamèque c'était encore pire. J'y ai toutefois retrouvé mon sentiment d'appartenance que malheureusement trop d'Acadiens, notamment certaines vedettes de la scène, ont tenté d'occulter, sans rien faire en tout cas pour redorer notre blason. Avec des amis, j'ai fondé le festival de musique baroque et cela a marché tout de suite.» Mathieu Duguay venait aussi découvrir l'endroit idéal pour jouer du clavier, l'acoustique de la petite église de Sainte-Cécile de Petite-Rivière-de-l'Île construite toute en bois donne une sonorité exceptionnelle aux instruments d'époque. C'est dans ce temple pouvant accueillir quelque 380 personnes qu'a lieu chaque été la fête de la musique ancienne depuis 19 ans. L'événement a connu dès la première année un immense succès et les artistes reconnaissent ce plateau comme l'un des plus accueillant et chaleureux, comme on pourra le constater pendant la version 1994 qui a lieu pendant deux fins de semaine, les 15, 16, 17 et 22 — 23 juillet.

Une programmation éclectique

Le lancement de la 19e saison débutera par un concert donné par les cinq chanteurs du Toronto Consort et des cinq saqueboutiers — la saqueboute est un instrument en cuivre à l'origine du trombone à coulisse — des Sonneurs de Montréal dans un répertoire rarement interprété, soit des musiques sacrées et profanes de l'après-réforme religieuse en Allemagne, plus précisément des œuvres de Heinrich Isaac, Ludwig Senfl, Hermann Schein, Hans Leo Hassler et Michael Praetorius.

En plus d'être un claveciniste qui a été à l'école des Paul Loyonnet, des Mireille et Bernard Lagacé, entre autres professeurs, et aussi organiste à la paroisse de La-



Les sonneurs de Montréal

mèque, une île de 10 000 habitants, Mathieu Duguay est chef de chœur et c'est lui qui prépare celui de la Mission Saint-Charles. Le traditionnel concert du chœur et de l'orchestre de cette nomination sera dirigé par le jeune chef allemand Christophe Spering et il sera divisé en deux soirées les 16 et 17 juillet dans un répertoire entièrement consacré à la musique de Jean Sebastian Bach. Les solistes seront la réputée soprano allemande Barbara Schlick et la flûtiste canadienne Claire Guimond, une habituée de Lamèque, ainsi que le ténor Benjamin Butterfield, l'alto Laura Pudwell et la basse Michel Ducharme. Ces prestations sont fort courues et on y joue à guichet fermé depuis plusieurs années, raison de plus en 1994 qui marque la 10e saison du chœur formé entièrement de voix du Nouveau-Brunswick.

Des surprises attendent le public durant le deuxième week-end du festival, notamment le concert Beethoven vendredi 22 juillet avec le violoncelliste Pieter Wispelwey qui sera accompagné du pianofortiste américain Steven Lubin. Les artistes joueront sur des copies inédites du facteur américain Rodney T. Regiers des sonates et des variations du maître de Bonn. Enfin, le concert de clôture du 23 juillet réunira de nouveau l'orchestre de la Mission Saint-Charles en compagnie d'une cohorte d'artistes déjà mentionnés ainsi que de l'alto Daniel Taylor, la basse Normand Richard et la violoniste Lorne Glover.

Mathieu Duguay n'est pas peu fier d'avoir su donner à Lamèque cette réputation de centre de la musique baroque dans les provinces Maritimes et d'avoir attiré le public anglophone, jusqu'à ces dernières années réticent ou peut-être bien un peu jaloux de ce succès atteint par des francophones, eux qui sont de grands amateurs de ce genre de musique. Pour la première fois, le programme paraît dans les deux langues et des Montréalais font coïncider leur séjour dans la région durant le festival de Lamèque. On se renseigne au 1-800-320 BARO (pour baroque évidemment, soit 2276).

DISQUES CLASSIQUES

Dutoit le magnifique

DIMITRI CHOSTAKOVITCH
«Symphonies» n° 1 op. 10 et n° 15
op. 141. Orchestre Symphonique de
Montréal, dir. Charles Dutoit.
London 436-838-2.

JACQUES IBERT
«Escapes», «Hommage à Mozart»,
«Paris — suite symphonique», «Bac-
chanale», «Bostoniana», «Louisville-
concert», «Concerto pour flûte», soli-
ste Timothy Hutchins.

CAROL BERGERON

L'Orchestre symphonique de Montréal, qui entreprend, dès le 28 juin à la basilique Notre-Dame, sa saison estivale, vient de se signaler à l'attention des discophiles par la parution de deux superbes enregistrements consacrés à une certaine musique du XX^e siècle qui a cherché sa raison d'être à l'écart des grands courants avant-gardistes. On y retrouve le compositeur français Jacques Ibert dont la musique s'articule habilement autour d'une soixantaine de partitions cinématographiques. Entre autres, celles pour le *Don Quichotte* (1933) de Pabst, *Macbeth* (1948) d'Orson Welles et plusieurs collaborations avec les cinéastes Marcel l'Herbier et Julien Duvivier — Ibert, chose que l'on oublie parfois, est également l'auteur du ballet *Le cirque* dans le film *l'Invitation à la danse* de Jene Kelly. Quant à la musique de Dimitri Chostakovitch, elle n'a sûrement pas besoin d'être présentée, sa diffusion n'ayant pour ainsi dire jamais connu de fléchissement.

Pourquoi Jacques Ibert? Du catalogue symphonique de ce Parisien mort en 1962 à l'âge de 71 ans, surgissent quelques pages, notamment les trois *Escapes* qui forment ce qu'il est convenu d'appeler une *suite symphonique* — même s'il serait plus exact de parler de *poème symphonique*. Écrite entre 1920 et 1922, alors qu'il avait obtenu le Grand Prix de Rome le compositeur effectuait un séjour à la Villa Médicis, l'œuvre relate des souvenirs d'une croisière en Méditerranée: Rome-Palerm, sur la côte italienne, Tunis-Nefsa, dans le sud-tunisien, Valencia, en Espagne.

Cet itinéraire, ou programme, fait donc l'ouvrage se rattacher au gen-



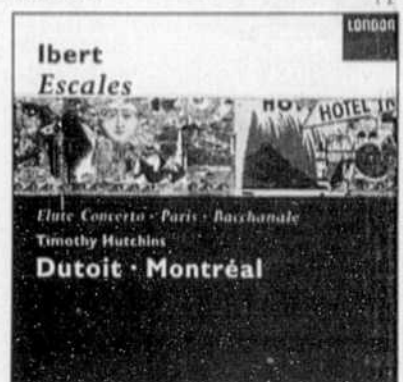
DUTOIT - MONTRÉAL - chostakovitch

re *poème symphonique* qui au cours de la première moitié du 20^e siècle connu en France une floraison importante dont il est sans doute amusant de rappeler quelques titres et leurs auteurs... tous tombés dans l'oubli le plus total, faut-il préciser. Qu'on en juge, histoire de sonder sa propre mémoire ou celle de quelqu'un d'autre: sous l'influence lisztienne, *Orphée* et *Prométhée* de Louis Martinet; sous forme d'évocations de paysages français, *Brocéliande au matin* de Paul Ladmirault, *Les chants du mas* de Joseph Canteloube de Malaret, *Au pays basque* de Philippe Gaubert, *Raz de Sein* d'Yves Baudrier, *La voix du large* de Paul Le Flem; inspiré par un prétexte littéraire, *Les caresses* (Sully Prudhomme), de Guy Ropartz, *Prélude au cimetière marin* (Paul Valéry) de Robert Bernard, *Quasimodo* (Victor Hugo) de Francis Casadesus, etc. Ces effets d'érudition proviennent d'un savant ouvrage du musicologue et compositeur Michel Chion dont le titre est précisément *Le poème symphonique* (publié chez Fayard).

Même si le talent d'Ibert n'a pas l'envergure de celui, franchement génial, de Chostakovitch, il demeure que leurs musiques ont beaucoup en commun, notamment dans la manière de récupérer, de tourner à son profit les courants populaires contemporains (jazz, variété, folklore) et de les soumettre aux effets métamorphosants d'une somptueuse palette orchestrale — les deux musiciens furent de formidables coloristes. Voilà sans doute ce qui donne de la valeur aux pages symphoniques d'Ibert car ce qu'il prend à Debussy et Ravel (dans *Escapes*), à Honegger et Milhaud (dans *Paris*) à Bartok (dans *Bosto-*

niana et Louisville-concert) ne le conduit pas pourtant dans les ornières du pastiche.

Pour n'être que légère, la musique d'Ibert n'en demeure pas moins bien tournée et c'est cela que Dutoit exploite avec une habileté confondante. À travers elle, le maître fait agir toute la séduction de la polychromie de son orchestre montréalais. Aussi ne s'étonne-t-on pas de la virtuosité des pupitres qui s'en distinguent dans le *Louisville-concert*, pièce conçue dans l'esprit du *Concerto pour orchestre* de Bartok, et surtout pas de celle d'un Timothy Hutchins qui se signale brillamment dans l'agréable *Concerto* qu'Ibert écrivit pour le grand flûtiste Marcel Moyse — on appréciera l'exquise plasticité que le soliste confère au délicieux *Andante*.



Ibert Escapes

Elite Concerto - Paris - Bachanale

Timothy Hutchins

Dutoit - Montréal

Les mêmes qualités de précision de l'articulation, d'équilibre des masses, de transparence de la pâte sonore, de fluidité du discours font que Dutoit s'impose dans l'interprétation de Chostakovitch — on notera que la pochette London adopte l'orthographe anglaise du nom du compositeur russe: Shostakovitch. On comprend alors que le parcours ne s'arrêtera point aux deux *Symphonies* ici présentes, la première op. 10 et la quinzième et ultime op. 141. Le tandem Dutoit/OSM, réjouissons-nous, en gravera une intégrale qui promet d'être l'une des plus achevées et par conséquent des plus satisfaisantes. L'approche est avant tout orchestrale, dans la perfection des amalgames instrumentaux, dans la beauté et la pureté des instruments solistes, dans l'équilibre des plans sonores. Le monde fascinant et torturé de Chostakovitch (les tensions, les émerveillements, l'ironie, le désespoir) est par Dutoit suggéré avec un respect et une hauteur de vue qui interdisent la familiarité aussi bien que la vulgarité sans jamais le priver de son irrésistible force vitale.

Même si le talent d'Ibert n'a pas l'envergure de celui, franchement génial, de Chostakovitch, il demeure que leurs musiques ont beaucoup en commun

tueuse palette orchestrale — les deux musiciens furent de formidables coloristes. Voilà sans doute ce qui donne de la valeur aux pages symphoniques d'Ibert car ce qu'il prend à Debussy et Ravel (dans *Escapes*), à Honegger et Milhaud (dans *Paris*) à Bartok (dans *Bosto-*

BILLETTERIE

Commandez dès maintenant
au 790-1245

Billets en vente au Spectrum, à la Place
des Arts et aux comptoirs Admission.

INFO-FRANCO (514) 876-8989

UNE OFFRE FRANCOFOLIE!

Pour chaque billet de 20\$ ou plus acheté aux guichets
du Spectrum, obtenez un BILLET GRATUIT
pour le SPECTACLE DÉCOUVERTE de votre choix.

SPECTACLES HORS-SÉRIE ADDITIONNELS

air transat présente LAURENT VOULZY (France) ET JOHANNE BLOUIN MARDI 9 AOÛT 20H30 SPECTRUM	LES COLOGES JEUDI 11 ET VENDREDI AOÛT 20H00 CLUB SODA
---	---

LES FRANCOFOLIES DE MONTREAL

en collaboration avec

Labatt & Bleue

Des FrancoFolies sur le site du Festival de Jazz

DU 5 AU 13 AOÛT

VENDREDI 5 AOÛT	SAMEDI 6 AOÛT	DIMANCHE 7 AOÛT	LUNDI 8 AOÛT	MERCREDI 10 AOÛT	JEUDI 11 AOÛT	VENDREDI 12 AOÛT	SAMEDI 13 AOÛT	
19h00 CHANSONS BANQUE NATIONALE SPECTRUM	GÉRARD LENOIRMAN (France)	COMPLET ALAIN SOUCHON (France)	SUPPLÉMENTAIRE ALAIN SOUCHON (France)	PIERRE BACHELET (France)	NILDA FERNANDEZ (France)	DIANE DUFRESNE AU SPECTRUM	GILDOY ROY et ses amis	
20h00 Les événements ÉCONO-COMFORT Hydro-Québec PLACE DES ARTS Théâtre Maisonneuve	SAUT FELIX PIERRE POISSON, LAURENT JALBERT, DAN BERRAS, JOHANNE BLOUIN, CLAUDE SÉGUIN, SOL LA-BANDE, MARC HART ROUGE, JEAN-GUY MOREAU, ZACHARY RICHARD	Une soirée avec... JANE BIRKIN	La folie en 5 DANIEL BELANGER	CLAUDE DEVEILLÉE 40 ANS DE CARRIÈRE ROBERT CHARLEBOIS, YVON DESCHAMPS, ANDRÉ GAGNON, DANIEL LAVOIE, ANDRÉE LACHAPPELLE	Salut à l'ACADIE LA BOTTINE SOURIANTE, SORON, MÉCHANTS MAQUEREUX Invités spéciaux: JEAN DUBOIS, ZACHARY RICHARD étape officielle du Congrès mondial acadien	La fête africaine SOIRÉE 2001 MARY KANTE (Côte d'Ivoire), OUMOU SANGARE (Mali), LOUZA KANZA (Algérie)	Carte blanche à... JIM CORCORAN Daniel Seif (France), MARCANE (Belgique), SÉBASTIEN (Suisse), MARIE PHILIPPE (Québec), Bob Cohen, Les Nouveaux Éric Longueville Exécutez pour la Communauté des Radios publiques de langue française	10^e anniversaire Disques Audiogram SALLE WILFRID-PELLETIER LA SYMPHONIE DU QUÉBEC «Six ans de Chansons» Daniel Bélanger, Laurence Jalbert, Paul Piché, Michel Rivard et Richard Séguin Invités: J. Corcoran, J. Leclap, P. Pym, L. Forestier, L. Landre, M. Pagaro, G. Paris, V. Piquin, M. Rago, S. Tremblay, Zébulon ORCHESTRE SYMPHONIQUE sous la direction de GILLES OUELLET
22h00 RYTHMES air transat SPECTRUM	FRANCINE RAYMOND	LUC DE LAROCHELIERE Le show de l'ange	ZACHARY RICHARD (Louisiane)	ZOUK MACHINE (Antilles)	ALANA FINIPPI (France)	FRANCE D'AMOUR SON PREMIER SPECTACLE COMPLET À MONTRÉAL	COMPLET DIANE DUFRESNE AU SPECTRUM	
21h00 A L'AFFICHE PLACE DES ARTS Cinquième Salle	MANDO SOLO Révélation de l'année à Paris	LE SYMBOLE SIGNIFIE SPECTACLES À PRIX DÉCOUVERTES À 9,50\$ OU BILLET GRATUIT À CHAQUE ACHAT D'UN BILLET DE 20\$ OU PLUS DES FRANCOFOLIES AU GUICHET DU SPECTRUM!	SYLVIE TREMBLAY et tu chanteras...	les 8 et 10 août	du 11 au 13 août	PLUME LATRAVERSE Chansons nouvelles et autres		

BANQUE NATIONALE	LAIT	Patrimoine canadien	TVR	Bureau fédéral de développement régional (Québec)	Federal Office of Regional Development (Québec)	MERIDIEN MONTREAL	air transat
Bonjour! QUÉBEC	Ville de Montréal	MUSICALITION	ab	SRC	OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS	MAE	Complex Desjardins
CGRI	ACCT	CGRI	SOCAN	sacem	MAE	Complex Desjardins	RFI

LES ARTS

THÉÂTRE

Marjolaine Hébert et son théâtre: une histoire d'amour

La comédienne dirige depuis 35 ans le Théâtre de Marjolaine et elle a lancé la vogue des comédies musicales «qualité Québec». Pour cet anniversaire on fait la fête tout l'été à Eastman avec une nouvelle production, Folies des années folles

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Marjolaine Hébert n'est pas femme à se laisser imposer des modes, elle les invente elle-même tout en les adaptant au gré des contingences de la vie.

Ainsi a-t-elle créé la mode du théâtre «en» été, celle des comédies musicales composées par des Québécois, la mode aussi de faire confiance à de jeunes comédiens et de leur donner leur chance de jouer avec des professionnels.

Elle tient aussi à certaines traditions, comme celle de parler des Cantons de l'est plutôt que de l'Estrie. «Il me

semble que le mot «canton» est plus représentatif du climat champêtre dans lequel je baigne depuis maintenant trois décennies et demi. Et puis en 1960, nous venions dans les Cantons de l'est en traversant le chapelet de petites villes le long de la «jolie route numéro 1 que l'on venait de l'Est ou de l'Ouest» rappelle Marcel Dubé dans le programme-souvenir du 30e anniversaire, l'autoroute 10 n'existait pas encore.



THÉÂTRE D'ÉTÉ

Dubé, Feydeau et les autres

Ce n'est surtout pas par nostalgie que Marjolaine évoque ces souvenirs, mais bien pour replacer dans son contexte les événements de ces dernières 35 années, elle qui fut une pionnière mais non pas la doyenne des théâtres en été, tient-elle à préciser. «Avant 1960, des comédiens comme Denise Pelletier, Guy Provost, Paul Hébert, Georges Carrère, pour ne nommer que ceux-là jouaient tout l'été à Percé, à Québec, à Sainte-Adèle, à Trois-Rivières. Moi je suis arrivée à Eastman en 1960 sans avoir la moindre idée que cela durerait si longtemps. En ce sens et à bien y penser, oui, je suis une doyenne de la continuité!»

Cet entretien se déroule sur la pelouse face à l'ancienne grange retapée et peinte de frais aux couleurs marron et rouge vif et conservée telle avec encore plus d'authenticité avec son silo altier qui abrite la galerie d'art et la billetterie de ce qui est devenu le Théâtre de Marjolaine. «Je crois encore rêver quand il m'arrive d'avoir un instant de répit et que je fais le tour du domaine, remarque notre hôtesse. Je n'arrive pas à imaginer que nous avons monté plus de 40 pièces et comédies musicales — au début nous présentions deux ou trois pièces par été! — fait jouer quelque 140 comédiens.» En hommage à tous ces artistes dont un grand nombre ont fait leurs débuts à Eastman, le graphiste favori de Marjolaine, Pierre Fleury a imaginé une affiche du 35e anniversaire sur laquelle figurent tous les noms de ces artistes et tous les titres des pièces présentées depuis 1960, respectant ainsi une suggestion de la patronne. Au palmarès des auteurs,



Marjolaine Hébert, la «doyenne dans la continuité».

mentionnons Noël Coward, Feydeau, Courteline, Peter Ustinov, Marcel Dubé, Hubert Aquin, Eloi de Grandmont, Louis-Georges Carrier, ce dernier compagnon et collaborateur de la toute première heure, et d'autres. Quant à la liste des comédiens, qu'il vous suffise de penser aux Denise Pelletier, Benoît Girard, Jean Besré, Robert Lalonde, Huguette Oligny, et combien d'autres dont les noms paraissent sur l'affiche du 35e anniversaire.

Pour avoir persévéré dans la présentation de production de qualité, Marjolaine Hébert a valorisé le théâtre «en» été et survécu aux nombreux théâtres «d'été» (nuance!) qui ont proliféré dans toutes les régions du Québec au fil des années pour souvent offrir au public n'importe quoi et n'importe comment. Une crise de professionnalisme qui devait conduire les gouvernements à cesser de les subventionner.

Face à la crise

Ce qui était profondément injuste pour Marjolaine qui bien loin de présenter n'importe quoi se faisait un point d'honneur d'offrir un répertoire de qualité mais qui passa tout de même dans le collimateur des coupures de subventions pour un théâtre pourtant sans but lucratif qu'elle portait à bout de bras. Elle aurait eu à ce moment une bonne raison de tout abandonner. C'était bien mal la connaître et une fois son découragement jugulé, plutôt que de monter des comédies musicales qui font accourir de partout une clientèle qui en redemande, elle se résigne à maintenir sa réputation d'excellence et elle re-

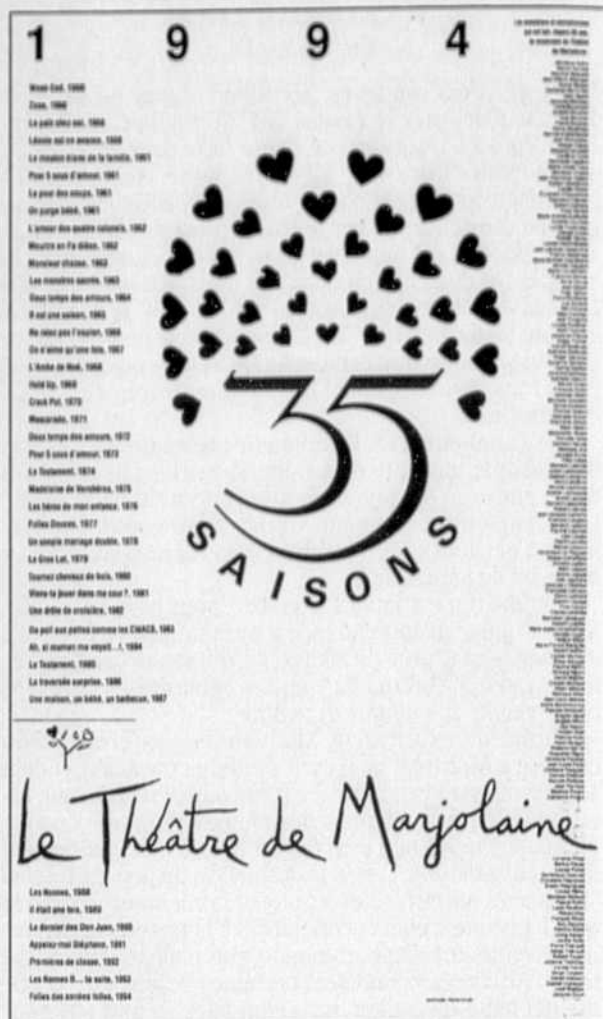
vient au théâtre traditionnel. En moins de cinq ans de 1982 à 1987 elle réussit à éponger ses dettes et même à faire un peu d'argent.

Ce qui l'encourage à revenir à la comédie musicale en 1988, un genre qu'elle privilégie et qui s'accorde fort bien à sa conception du théâtre «en» été et à son goût avoué d'encourager la relève. «Ce genre permet aux jeunes de danser, de jouer, de chanter, bref de manifester leur talent et leur polyvalence.» On sait le succès remporté en 1988 par *Les nonnes* — Marjolaine en possède les droits et elle se réjouit que cette pièce soit maintenant présentée dans d'autres endroits, comme à Laval et à Sainte-Adèle cet été — et en 1993 on donnait une suite avec *Les Nonnes II*.

Ces productions ne sont que deux exemples parmi d'autres brillantes comédies musicales qui ont fait le succès et l'originalité du Théâtre de Marjolaine. Pour célébrer ses 35 ans de carrière d'administratrice, ses 55 ans de comédienne — elle a commencé à 13 ans — Marjolaine Hébert a choisi un musical intitulé *Folies des années folles*, une conception et une mise en scène de Lorraine Beaudry et dans la galerie d'art du Silo, on pourra visiter une exposition mettant en exergue les 35 ans d'histoire de la dramaturgie québécoise à Eastman, soit une série de 35 émaux sur cuivre réalisés par l'artiste Bernard Séguin Poirier.

Il suffit de bons textes

Et puis Marjolaine qui a connu la bohème des artistes qui aiment se retrouver autour d'une table après un spec-



tacle, attache une grande importance au restaurant qui jouxte la salle de spectacle. On peut y manger avant et après, la carte offrant des petits, moyens et grands menus, confits de canard de Brome compris.

La première de *Folies des années folles* d'après une idée de Danielle Hotte et Yvan Leclerc a lieu le 21 juin et durera tout l'été, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h et le dimanche à 20h. La distribution comprend toute une brochette de noms connus et inconnus, tout ce beau monde est déjà installé dans les Cantons de l'est et les répétitions vont bon train.

Voilà l'avenir immédiat de Marjolaine Hébert qui ne jure de rien pour l'année prochaine. En 1991, elle voulait tout bazarier mais elle eut un coup de cœur pour son théâtre, lui faisant oublier bien vite cette velléité. A 68 ans Marjolaine est encore fort réceptive pour d'autres expériences. Il suffit qu'on lui présente le projet d'une «bonne» comédie musicale.

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

LE PATRIOTE DE STE-AGATHE

LES GRANDES CHALEURS



le PATRIOTE

DE STE-AGATHE - SAISON 1994
TOUT L'ÉTÉ
DU 18 JUIN
25 ANS
BIOGA LAROCHE
JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
ANGÈLE GAGNON
MICHEL GAGNON
JANIS MARTEL
Cécile de MICHEL MARTEL BOUCHARD
Mise en scène de FÉLIX RAINVILLE
Directeur: BÉLÉON BOUCHARD • Comédies: STEVE MATHIEU • Scénario: STAN EPRICH • Régie: MARCO BOUCHARD
RÉSERVATIONS: Ligne directe de Montréal 861-2244
Sainte-Agathe (819) 326-3655 (Sortie 83 de l'autoroute 15)

SAINT-MATHIEU DE BELOEIL

DRÔLE DE COUPLE



au féminin
THÉÂTRE
des Hirondelles
COMÉDIE DE NEIL SIMON
SUZANNE CHAMPAGNE
DENISE CHAMBER
GUYLAINE TREMBLAY
STYRE BOUCHER
• Traduction de LOUIS GEORGES GIRARD
• Mise en scène par FÉLIX RAINVILLE
• Décors: MARIO BOUCHARD
• Costumes: STYRE MATHIEU
• Éclairage: STAN KWIECEN
• Assistance et régie: MICHEL GRANGER
À partir du 10 juin
Mercredi au vendredi à 20h30 - Samedi 19h et 22h
RÉSERVATIONS 446-2266
SAINT-MATHIEU DE BELOEIL

LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE

EL DORADO SNACK-BAR



Imaginez une famille: le père, Guy Mignault, la mère, Suzanne Garceau et le fils, Christian Bégin... Aux prises avec un snack-bar en déclin. On va tout essayer pour «faire de l'argent» dans le but de sortir ce petit snack-bar du marasme financier dans lequel il se trouve... Et, pendant ce temps-là, la clientèle: le commis-voyageur, les travailleurs des environs, le livreur du dépanneur d'à côté, la voisine d'en haut viendront tour-à-tour... Aider??? Supporter??? Donner un coup de main??? Ça aidera peut-être pas le snack-bar à passer au travers... Mais ça va sûrement nous aider à passer une El Dorado de belle soirée!!
1979, rue St-Césaire, Marieville. Sortie 37, autoroute des Cantons de l'Est.
Rés: (514) 460-2161

LE FESTIVAL MOLIERE DE CHARLEVOIX



MENAUD MAÎTRE-DRAEUR
De F.-A. Savard avec Gilles Pelletier et Françoise Graton. Histoire fabuleuse du roman de Félix-Antoine Savard racontée avec brio par deux grands artistes. Église Saint-Joseph-de-la-Rive Du 19 juillet au 13 août mardi, mercredi, samedi à 21 h 15
Réservation: Réseau ADMISSION (514) 790-1245 1 800 361-4595
Information: 1 800 MOLIERE
Direction générale: Jean-Yves Gaudreault Direction artistique: Joseph Saint-Gelais

THÉÂTRE PALACE DE GRANBY



CUL-DE-SAC
5 comédiens, 15 personnages. Une histoire pleine de surprises, un cocktail explosif! Avec Pierrette Robitaille, Bernard Fortin, Chantal Lamarre, Jacques Girard et Luc Gouin dans une mise en scène de Gill Champagne. 25 juin au 27 août, du mercredi au samedi 20h30, 135 rue Principale (route 112 au centre-ville) autoroute 10, de Montréal sortie 68, de Sherbrooke sortie 74.
Réservations: région de Granby (514) 375-2262 ou extérieur 1-800-387-2262. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644

LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU



CHÉRIE, LE CIEL T'ATTEND!
Tout nouveau! Michel Forget à Laval. Une comédie complètement folle, avec Sophie Faucher, Michel Forget, Markita Boies, Gisèle Dufour, Sylvie Potvin, Stéphan Cloutier et Jean Deschênes dans une mise en scène de Monique Duceppe. À l'affiche tout l'été, dès le 17 juin. Du mercredi au vendredi 20h30, samedi 19h et 22h. À 1 km de l'autoroute des Laurentides, sortie 8 St-Martin Est.
Réservations: (514) 667-2040 ou Admission 790-1245 et extérieur 1-800-361-4595. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644.

LE THÉÂTRE DE LA CHÈVRERIE



BYE, BYE BUNGALOW
Pensez-vous que Denis Coulombe peut encore supporter de vivre dans un monde de TupperWare et de WeightWatchers? Et surtout de rester dans la «Snobinarde» Phase II?? C'est sa fête (40 ans). Ses parents et les voisins s'en viennent... Dira-t-il bye bungalow??? Reste à voir!!! Avec Charles Mignault, Chantal Baril, Michèle Sirois et Luc Proulx... Dans une traduction et mise en scène de Guy Mignault... Route 263 St-Fortunat.
Réservations et renseignements: (819) 344-5550

LE THÉÂTRE DE MARJOLAINE



UN MUSICAL
Dès le 21 juin Folies des années folles un spectacle dans la plus pure tradition du showbiz américain. C'est aussi un voyage Paris-New-York au cours des fameuses «années folles» de l'entre-deux-guerres et une rétrospective en chansons et en danses des différentes tendances de cette époque. Avec Sylvie Boudreau, Danielle Hotte, François Langlois, Sylvie Legault, Joël Legendre, Brigitte Morel et Widemir Normil.
Eastman, autoroute 10, sortie 106
Rés.: (514) 297-2860 et 297-2862

Pour réservation publicitaire,
composez le 985-3322

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Claude Dubois n'est finalement plus un ado

MÉMOIRE D'ADOLESCENT
Claude Dubois
Pingouin (Sélect)

Ce qu'il y a de bien (et de rassurant) avec les monstres sacrés, les nôtres autant que ceux d'ailleurs, les Charlebois, Dufresne, Dubois et assimilés, c'est qu'ils ont de l'endurance, du nerf et de la ressource. Ils peuvent toujours rebondir, surprendre, surgir d'où on ne les attendait plus. Et ce, même si l'on avait juré au dernier ramage qu'on ne nous y reprendrait pas de sitôt. Garou étant l'exemple ultime. Ostracisé par le Québec entier pour avoir pactisé avec les ennemis numéro un du rock (le golf et les synthétiseurs), déclaré ringard et bon à jeter aux Français, il nous a infligé la plus belle fin de non-recevoir qui soit l'an dernier, alors que son fabuleux show de la *Maudite Tournée* a fait exploser le Spectrum de la même façon qu'il avait fait sauter l'Esquima Show-bar en 1969. Charlebois, fini? C'est lui qui nous a achevé.

Claude Dubois est un autre beau cas. Un autre que l'on avait remis pour de bon. Surtout après son déplorable *live* trafiqué de l'automne 1992, capté au Théâtre des Variétés mais presque tout refait (et banalisé) en studio. Une compilation déguisée qui ressemblait à un point final et qui laissait un arrière-goût bien amer. Fini, Dubois? Pas si vite.

Quand on a survécu à un séjour en prison et une cure de désintoxication, on est coriace. Revoilà donc l'homme à la Harley, frais et dispos, plutôt heureux dans sa vie de couple, souriant à belles dents sur la pochette de son nouveau compact, intitulé *Mémoire d'adolescent*. Un album remarquable, hors modes, pour adultes, où Dubois, pour la première fois depuis l'époque de ses grands succès, se contente d'être ce qu'il est devenu: quarantenaire, sans réelle pertinence dans le paysage musical, mais tout à fait capable d'écrire des chansons qui se tiennent debout et qui lui importent. Fini les velléités technos de l'exécrable *S.O.S. S.O.S.* Dubois n'a plus besoin d'être dans le coup, et il n'a «pas besoin d'être un bum en Harley-Davidson». L'album ne s'appelle pas *Mémoire d'adolescent* en vain: pour s'en rappeler, il faut d'abord admettre qu'on ne l'est plus. On peut même, une fois l'adulte assumé, se pencher sur sa jeunesse perdue «Dans l'temps d'la gomme ballonne, des claques su'a yeule, des ch'veux dans face» (*Dans l'temps*).

Cela donne un album fort honnête où Dubois se concentre sur ce qu'il fait le mieux: les ballades romantiques. *Dormir tout seul*, *Voyage sur une lettre*, *Chanson pour une femme* (sur un texte de Marcel Dubé), nouveaux avatars du discours amoureux selon Dubois, sont toutes passablement réussies, élégamment rehaussées de violoncelle, d'orgue et de guitares délicates. Très Cité-Rock-Détente dans le genre, d'écoute facile et agréable, mais pas bêtifiante: Dubois en est là et l'admet. Il fait de la musique douce pour ses contemporains, ce qui est tout à fait légitime. Et s'il y a quelques faiblesses dans le lot peut-être un peu trop généreux des quatorze nouveaux titres, notamment le petit laïus moralisateur sur le démon du jeu (*l'opportuniste O Casino*) et *l'immigrée*, prévisible épanchement qui fleurit la rectitude politique, quelques chansons risquent de durer longtemps: *Monsieur Bouffon*, la plus marquante, est une merveille, du pur Dubois. Une mélodie accroche-cœur, des cuivres bien placés, une voix forte et une légèreté dans les arrangements qui renvoient aux hymnes à la vie des années soixante-dix (*J'ai besoin pour vivre, Femmes de rêve*).

Dieu merci, les synthés, omniprésents et horripilants sur *A suivre...* (son dernier véritable album, en 1991), sont relégués à l'arrière-plan, ce qui contribue largement à la facture terre-à-terre de l'ensemble. Comme des poussées d'acné, ils bourgeonnent ici et là, mais très parsemés. C'est bon signe. Dubois n'a plus besoin de Clearasil. Sa peau s'éclaire. Sa vie aussi. Ses albums, en autant qu'il vieillissent avec lui, n'en seront que meilleurs. Celui-là, déjà, n'est pas mal du tout.

LA VOIX D'UNE GÉNÉRATION

Pierre Lalonde
Les Disques Summum (GAM)

Tous ceux qui ont vu Daniel Bélanger en spectacle le savent depuis la savoureuse interprétation-hommage qu'il livrait de la mémorable *Donne-moi ta bouche*: l'ancien animateur de *Jeunesse d'aujourd'hui* est un monsieur très cool. Doubé d'un chic type que tous les gamins et gaminettes de ma génération considèrent comme une idole ou un grand frère. Si l'Amérique a eu son Dick Clark et son Pat Boone, le Québec peut s'enorgueillir d'avoir eu leur équivalent en plus suave: Pierre Lalonde, un gars sans prétention qui chantait des adaptations de succès glanés un peu partout avec une facilité déconcertante. Pierre Lalonde qui, peu importe ce qu'en disaient (et disent encore) les pro-chansonnières, a toujours été digne de res-

pect. D'ailleurs, ma tante Johanne avait ses disques. Ce qui explique sans doute pourquoi je connais par cœur les paroles de *Chip chip*.

Le sympathique crooner, blanchi par les ans et bronzé par la Floride, n'a rien perdu de sa dégaîne débonnaire, ni de sa voix caressante. À l'occasion de son retour annuel au bercail, il vient en effet de réenregistrer ses grands succès, de *Louise* à *Honey Honey*. Vous savez ce que je pense des refontes. D'ordinaire, je les vilipende. J'aurais certes préféré retrouver les originales, et j'aurais certainement évacué le medley introductif au profit de versions intégrales (quitte à laisser tomber quelques titres), mais il me faut bien admettre qu'Hélène Dalair, chef d'orchestre de Sonia Benzeza et collaboratrice de Richard Séguin, a bien travaillé: l'ensemble est admirablement fidèle aux arrangements d'époque. Seules les chansons du début des années soixante-dix (*Attention la vie est courte, Caroline*) souffrent de la transposition. De fait, avec l'âge, les ballades se bonifient et le crooner n'a jamais aussi langoureusement croonné. Mais le plus chouette moment de l'album survient à la fin du medley lorsque Lalonde, se parodiant lui-même, lance gaie-ment son mot le plus fameux: «Extraordinaire!».

Sylvain Cormier

CHEITO

Cheito
Crescent Moon/ Epic

Montréal me surprendra toujours. Ville des excès où l'on passe allègrement de 40° sous zéro à 40° au dessus du même zéro en quelques mois! Chose certaine, je refuse de me plaindre de la chaleur et si possible j'en mange. C'est à dire que je trouve divers moyens pour me plonger dans la vraie chaleur, celle qui actionne notre système de régulation thermique. Quel bonheur de s'écouter dès l'aube — quand la fraîche s'étoile tranquillement — l'album éponyme du Cubain Cheito. Trompettiste, percussionniste et chanteur, Cheito est le digne héritier d'un Tito Puente. Sa salsa est endiablée... rien de tel pour se réveiller les sens. Et dire qu'il n'y a que deux trompettes! On croirait entendre

un orchestre au complet. Réalisé par Emilio Estephan avec une minutie clinique, le disque devrait faire fureur dans les discothèques latino mais votre salon s'acclimatera sûrement bien vite du rêve de cet amoureux de la salsa, un must en matière de rythmes cubains.

TOP D'COROA

Bau
Cœur de lion/ Musicor

L'an passé, la rafale Cesaria Evora déferlait sur l'Occident. À peine sortie de son village cap-verdien natal, la diva aux pieds nus était parachutée sur les scènes parisiennes ou montrealaises à grand renfort de promotion radio. L'archipel perdu à 500 km à l'ouest du Sénégal prenait forme sur la carte et les producteurs s'arrachaient la légendaire mama, son cognac, ses cigarettes et sa voix mélancolique vibrante des mornas traditionnelles. Une fois que le petit état lusophone était connu, il suffisait d'aller y chercher d'autres talents. C'est chose faite. Voici Bau, un musicien cap-verdien qu'il fait bon écouter à la brumante. Un premier album instrumental qui traverse les rythmes fétiches des fox-trot, mazurca, coladeira, bayao et bien sûr morna. La petite histoire raconte que pour composer les pièces enregistrées, Bau s'est assis au sommet du point culminant de Santo Antao afin de bien s'imprégner de la majesté du paysage environnant. Et comme ce génie a appris tout jeune à jouer de la musique et à fabriquer ses instruments, il suffisait qu'il réussisse un heureux amalgame de ses talents. Pari gagné, son disque est un charme nostalgique et intime.

Pascal Pontoreau

JAZZ & BLUES

Joe Lovano, le saxophoniste de la conviction

TENOR LEGACY

Joe Lovano
Étiquette Blue Note

SERGE TRUFFAUT

LE DEVOIR

Joe Lovano est pratiquement né avec un saxo dans les mains. On rit pas. C'est très sérieux. Il y a même des preuves. En fait, il y a une preuve. Une photo. Un cliché de Joe dans les bras de sa maman d'origine sicilienne. Il a deux mois à peine. Sa maman lui fait «guiliili» sous le menton. Et lui, l'air éberlué, le regard souriant, il fixe le saxo, un alto, de son papa.

Ah papa! Il était également d'origine sicilienne. Tony était son prénom. Sur le saxo, en fait les saxos, il était un champion. Certes, il n'était pas un champion poids-lourd. Il n'avait pas la carrure d'un Gene Ammons ou d'un Johnny Griffin. Encore moins d'un Coleman Hawkins ou d'un Ben Webster. Il était un champion de la catégorie dite des mi-moyens.

À Cleveland, là où ils habitaient, là où Joe est né le 29 décembre 1952, papa Tony jouait pratiquement tous les soirs dans les clubs. Il lui arrivait fréquemment d'accompagner les gros noms de passage. Bref, Tony était l'animateur jazz de Cleveland.

Puis plus est, papa était collectionneur. De disques, pas de timbres postes ou de papillons. «Mon père, nous a confié Joe, était extraordinaire. Il m'a laissé jouer avec sa collection. Il n'était pas du tout du genre à m'interdire de toucher à ses disques. Pourtant, Dieu sait si je lui en ai détruits.»

«J'ai grandi dans cet environnement: tous les musiciens qui se produisaient à Cleveland venaient à la maison; j'entendais mon père jouer du saxo tous les jours; je jouais avec sa collection. C'est tout naturellement que je me suis mis à la musique.»

Il a potassé son instrument pendant des années sous la surveillance de son père et des jazzmen qui étaient copains avec lui. Puis il est parti sur la route. Il est parti, c'est très important de le souligner, avec des organistes. En fréquentant Lonnie Smith et Jack McDuff, il s'est mis dans l'obligation de façonner un son gros. Gros, rugueux et râpeux.

Et comme il y a du travailleur en lui, il s'est taillé un son épais ou pesant. Un son qui ne fait pas dans le détail. Un son en béton. Lovano a le son de sa personnalité. Il s'affiche constamment. Il ne l'ouvoit jamais. Il y a beaucoup de générosité en lui. Il y en a tant qu'on ne peut pas ne pas l'aimer.

Des extraits au Festival de jazz

Son dernier album, *Tenor Legacy* sur Blue Note, est le meilleur album qu'il ait jusqu'à présent réalisé. Ça tombe bien, car notre homme étant invité à se produire le 1^{er} juillet prochain dans le cadre du Festival de jazz, il va forcément en jouer bien des extraits.

Bon. Pourquoi c'est bon? D'abord parce qu'il n'y a pas de guitare. Pour être précis, son grand copain John Scofield n'est pas de la partie. Que voulez-vous. Dès qu'on entend un des Tartares de la six cordes, on se retrouve illico avec de l'urticaire à la pointe des neurones. Et comme on en a pas beaucoup, des neurones...

Toujours est-il que cette fois-ci il n'y a pas de guitare. Par contre, il y a beaucoup de percussions. C'est chouette les percussions. Surtout lorsqu'elles sont entre les mains de Lewis Nash, pour la batterie, et de Don Alias pour les tam-tam. Dans le genre gifle franche, ces deux-là, lorsqu'ils sont ensemble, sont durs à battre (sic).

Au piano, il y a Mulgrew Miller. S'il n'a pas encore le style d'un Tommy Flanagan, la classe d'un Hank Jones ou l'invention d'un Don Pullen, Miller est par contre un musicien sur lequel on peut s'appuyer en toute confiance. À la contrebasse, on retrouve Christian McBride. Un petit doué celui-là.

Puis, il y a un saxo ténor. Un autre saxo. Il est entre les mains de

Joshua Redman. Sur bien des pièces, Lovano croise ses notes avec celles de Redman qui, bien évidemment, les entrecroise avec celles de Joe. C'est dialectique. Autrement dit, c'est pas couillon. Qui plus est, c'est sain, un peu de dialectique.

Les compos originales

Question programme, Joe a combiné les compositions originales avec les compositions pas ordinaires de Thelonious Monk et de... Booker Little.

Booker Little... Ah! Mes aïeux! Booker fut un grand trompettiste qu'on a oublié. Un de ces clochards célestes qui copina avec Max Roach et Sonny Rollins. Un trompettiste brillant et un compositeur précis. Que Lovano ait emprunté une de ces pièces, *Rouder's Mood*, c'est tout simplement très émouvant.

Et Monk? «J'ai choisi un de ses morceaux les moins connus, *Introspection*, qu'il avait enregistré seulement en trio. J'ai fait l'arrangement de sorte à ne pas étrangler toute possibilité d'improvisation. Trop de musiciens aujourd'hui se contentent de répéter ce que d'autres faisaient il y a 20 ou 30 ans. Il faut privilégier l'improvisation et la créativité. C'est notamment pour cela que j'adore jouer dans des contextes très différents.»

Que ce soit sur *Introspection* ou sur les pièces de son cru, on pense notamment à *Mt. Etna*, jamais Lovano ne se montre hésitant. Toujours, il s'affiche. Toujours il est convaincant. C'est cela Lovano, le saxophoniste de la conviction.



PHOTO RICHARD LAIRD

Le dernier album de Joe Lovano, *Tenor Legacy* sur Blue Note, est le meilleur album qu'il ait jusqu'à présent réalisé. Et ça tombe bien...

L'ÉVÈNEMENT THÉÂTRAL DE LA SAISON, ENFIN DE RETOUR À L'OLYMPIA!

« Un triomphe absolu ! Deux heures de comédie brûlante. Courez-y, c'est un bonheur. »
Montréal Ce Soir, Radio-Canada

« Carrefour de tous les bonheurs... un spectacle mémorable... » La Presse

« Un événement théâtral qu'on n'oubliera pas de sitôt ! » CFGL

SYLVIE DRAPEAU dans

LA LOCANDIERA

COMÉDIE DE CARLO GOLDONI TRADUCTION DE MARCO MICONE MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE

GARY BOUDREAULT • SILVY GRENIER • ROBERT LALONDE • NORMAND LÉVESQUE • NATHALIE MALLETTE • ALEXIS MARTIN • MARIE MICHAUD • ALAIN ZOUVI

Décor CLAUDE GOYETTE Costumes JEAN-YVES CADIEUX Musique originale SILVY GRENIER Éclairages MICHEL BEAULIEU Accessoires JEAN-MARIE GUAY Assistance à la mise en scène et régie ALLAIN ROY

CFGL 105,7 fm

DU 14 JUIN AU 2 JUILLET mardi au samedi, 20 h

BILLETTS EN VENTE • THÉÂTRE OLYMPIA 1004 rue Ste-Catherine est

COMPTOIRS ADMISSION : 790-1245 • BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE : 845-2322

*LES BILLETTS ACHETÉS OU RÉSERVÉS AVANT LE 9 JUIN SERONT HONORÉS LE SOIR MÊME DES REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE OLYMPIA

mais les grands moments restent



...déjà 20 ans

disponibles chez tous les bons disquaires

MUSICOR



Les Saint-Jean Baptiste passent...

LES ARTS

SPECTACLES

À vot' bon cœur m'sieur dame

Un concert-bénéfice au profit de l'antenne rwandaise de Médecins sans frontières



Les French B nous montrent plus que jamais qu'ils ont des tripes et du cœur en organisant un concert-bénéfice en soutien à l'action de Médecins sans frontières au Rwanda.

RWANDA SHOW
Dimanche 19 juin
au Café Campus, dès 20h

PASCALE PONTORÉAU

J'ai été élevée par un intello-bourgeois-gauche (excuse-moi papa). Ce qui signifie que le premier personnage célèbre dont j'ai entendu parler s'appelait Pol Pôt — j'avais cinq ans — et que mes berceuses alternaient entre les chants révolutionnaires chiliens et les Chœurs de l'armée rouge. On a beau dire... ça marque. De cette enfance merveilleuse, j'ai conservé deux choses. D'une part, culture et politique demeurent, pour moi, intimement liés et seuls les créateurs pourront un jour endiguer les conflits et d'autre part, j'abhore toute forme de violence surtout quand elle s'étale en une cadavre aigüe médiatisée. Mais bon, il semble que ce soit maintenant le seul moyen de réveiller la mauvaise conscience de nos bons peuples «civilisés». J'étais trop jeune pour le Viêt-nam mais j'en ai soupé du Biafra, de l'Éthiopie, la Somalie, la Bosnie, du Rwanda et d'autres

Haïti chérie. Je demeure persuadée qu'il faut agir mais... Heureusement, d'autres ont le poing mieux levé et l'âme plus militante.

Ainsi, les French B. On connaît leur arrogance, leurs provocations, leur délicatesse aussi — ils ont un beau soir repris *Ces gens-là* de Brel avec toute l'ardeur et l'émotion de l'auteur disparu. Ils nous montrent plus que jamais qu'ils ont des tripes et du cœur en organisant un concert-bénéfice en soutien à l'action de Médecins sans frontières au Rwanda.

«Je suis un romantico-naïf, je fais des gestes spontanés, explique Jean-Robert Bisillon. Et puis il y a eu une accumulation d'événements. J'ai d'abord appris que notre percussionniste était Rwandais. Comme tout le monde je suis totalement horrifié par le génocide plus ou moins volontaire qui sévit dans son pays. Et puis j'ai vu *La liste Schindler* et puis j'en ai eu marre qu'on nous dise: "Ah oui, les French B vous gueulez tout le temps mais vous n'agissez pas." Alors nous avons mis sur pied ce show.»

Un grain de sable important

Parrainé par les disques Cargo, le spectacle réunira Possession Simple, les Pois Z'Ont Rouges, Umuco (une chorale de Rwandais vivant à Montréal), Percussions sans frontières avec les percussionnistes de French B et d'autres, Général O & Dr Kobé et leur raggamuffin de Saint-Étienne et Michel Rivard qui a de quoi surprendre au milieu de ces groupes à tendance plutôt rock alternatif. «Ce n'est pas parce que je joue un certain style de musique que je ne n'écoute pas autre chose», explique l'intéressé «l'appel de Bisillon m'a convaincu. Et puis l'idée de me mélanger avec ces gens-là m'excite beaucoup, ça change, d'habitude ce sont toujours les mêmes Séguin, Tremblay et Paris. En fait, on a tous le même message bien qu'on ne l'exprime pas de la même façon.» Fondamentalement activiste pour la paix et les petites causes, Rivard s'est complètement impliqué dans la production du spectacle où il interprétera ses morceaux revus et corrigés pour l'occasion, ac-

compagné des musiciens de Possession Simple.

«On a pensé à plusieurs artistes mais il fallait qu'ils sachent quoi dire sur le sujet en entrevue et qu'ils puissent donner un angle précis au show, parmi la relève c'est plus difficile et puis les artistes sont occupés. Mon seul regret est de ne pas avoir trouvé de femme du calibre de Rivard», signale le chanteur de French B. Le concert a été organisé à une vitesse record puisqu'en trois semaines tout était en place, chacun — du graphiste aux techniciens — y allant de sa participation bénévole. Ainsi, tous les fonds récupérés sont autant de bénéfices nets. A coups de 15 \$ par personne — les artistes invités et les journalistes paieront leur droit d'entrée — il y a de quoi mettre un peu de subsides dans les poches de Médecins sans frontières (MSF).

«J'ai pensé à MSF après avoir appris qu'ils avaient depuis peu une antenne à Montréal, ils sont apolitiques et ont prouvé leur efficacité sur le terrain, c'est ce que je recherchais», signale Bisillon. «Bien sûr, c'est un grain de sable mais c'est le moins que l'on puisse faire», commente Rivard en pleine préproduction pour le prochain album de Beau Dommage. Rivard qui ne veut plus trop s'impliquer à tort et à travers. «Maintenant, je suis prudent, je ne veux pas être Monsieur bonne cause, parmi la sollicitation que je reçois il faut que je choisisse ce qui me semble le plus intègre et le mieux organisé.»

Même si les artistes ne sont pas ceux que vous iriez voir spontanément, même si le spectacle génère quelques improvisations, même si le public sera probablement des plus hétéroclites, il est nécessaire d'aller poser un petit geste de rien du tout. 15 \$ c'est beaucoup pour ceux qui n'ont rien chez nous mais cela représente plus d'un mois de salaire au Rwanda et de précieux médicaments pour les médecins encore présents sur le terrain. Pensez une seconde à l'argent que vous dépenserez peut-être pour les festivals durant tout l'été et culpabilisez suffisamment pour faire, vous aussi, votre petit geste.

CHAUD EN VILLE

THE TEA PARTY

Au Spectrum ce soir, à 20h:
Slaves on Dope et *Chocolate Face*
en complément de programme.

Cela ne pouvait tomber mieux: le chanteur du groupe ressemble comme un clone à Jim Morrison, et chante avec la même voix chaude et rauque. En ces temps infiniment recyclables, la voie était toute tracée: The Tea Party fait dans le sous-Doors matiné de hard-rock, de néo-psychédéisme et de relets grunge. Et les gamins, faute de mieux et surtout du vrai Jimbo, en raffolent. A la limite, c'est troublant pendant trente secondes. Cependant, passé l'effet-choc de la ressemblance, le non-fan réagit comme à un spectacle d'André-Philippe Gagnon: on attend la prochaine imitation.

ANNE MURRAY

À la PdA lundi 20 juin, à 20h.

Oui, je sais. Vous pensez qu'Anne Murray est une muraille d'ennui profond dressée à la frontière québéco-ontarienne pour dégouter les Québécois du Canada anglais. Je vous comprends. Je me passais la même réflexion quand elle chantait *You Needed Me* au milieu des années soixante-dix: j'étais alors totalement certain, justement, de n'avoir jamais besoin, ni d'elle, ni de sa voix soporifique, pour m'endormir. J'ai changé d'avis depuis son dernier album, le remarquable *Croonin'*, opportuniste mais néanmoins valable florilège de chansons populaires pré-rock'n'rolliennes. Il y a quelque chose de suave et de délicieux dans les mélodies sirupeuses de Patti Page, Julie London, et autres Rosemary Clooney, rendues avec volupté par une Murray étonnamment nuancée. Le spectacle, on l'espère, sera de même qualité.

DEPECHE MODE

Au Forum mardi 21 juin, à 19h30:
Primal Scream
et *Stabbing Westward*
en compléments de programme.

Depeche Mode? Peux pas les blairer. Trop poseurs, trop beaux gosses. Et ce n'est pas l'abandon progressif des synthétiseurs au profit des guitares électriques qui a rendu plus sympathiques les spectacles des anciens rois de l'électropop néoromantique (ils furent énormément populaires, surtout en Europe, dans les années 80, et des dizaines de groupes leur doivent tout). Martin Gore et ses petits copains, treize ans après le fulgurant début de *Speak And Spell*, ne se sont toujours pas rendus compte que l'auditoire est là en même temps qu'eux. Heureusement, en première partie, il y aura Primal Scream, un groupe d'Écossais pas manchots et complètement obnubilés par les Stones et le rock fin sixties début seventies, dont le dernier album, *Give Out But Don't Give Up*, est digne d'intérêt pour une seule mais primordiale raison: en l'écoutant, on ne peut pas s'empêcher de taper du pied.

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

Au Saint-Denis 1,
mercredi 22 juin, à 20h.

Il s'agit moins de vous encourager à voir ou revoir ce groupe d'avant-hier qui alliait cordes et rock'n'roll avec un bonheur relatif, mais bien de vous mettre en garde. En effet, il y a belle lurette, depuis 1986 pour être exact, que Jeff Lynne, le chanteur et principal créateur d'ELO, est parti réaliser des dizaines d'albums de par le monde et fonder les Traveling Wilburys avec ses copains Tom Petty, Bob Dylan, le regretté Roy Orbison et George Harrison. ELO, c'était lui, sa voix, ses mélodies, ses arrangements. ELO, sans lui, est un ensemble vide, de la même façon que Jethro Tull n'a pas de sens en dehors d'Ian Anderson, ou le Jimi Hendrix Experience sans Jimi. ELO, en 1994, c'est le batteur de la formation originale, Bev Bevan, quelques «membres de la première heure» (dixit le communiqué) et des musiciens d'appoint. Autant dire une soucoupe volante sans pilote. Ou une poule sans tête.

THE PLATTERS

Au Saint-Denis 1,
jeudi 23 juin.

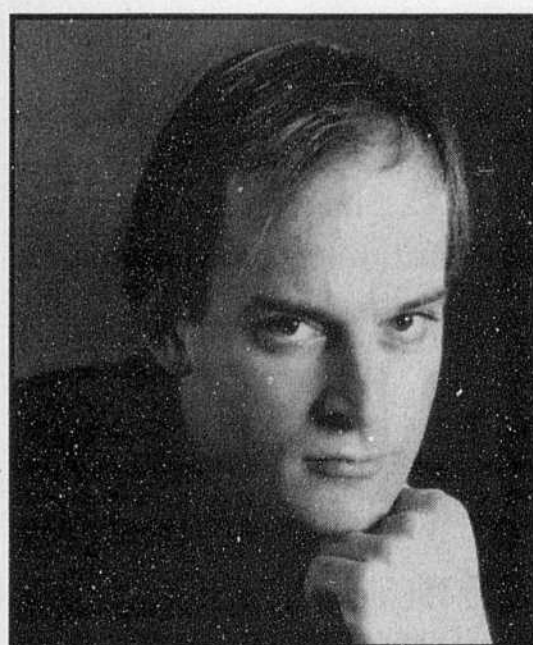
Si la fibre nostalgique vous titille, les Platters sauront assurément la flatter. Leurs ballades à grand déploiement si populaires dans les années cinquante, *Twilight Time*, *The Great Pretender*, *Only You (And You Alone)*, *My Prayer*, *Smoke Gets In Your Eyes*, *Remember When* et tant d'autres, sont toujours aussi fraîches aux mémoires. Sauf chez cependant que, du quintette doo-wop original, seuls Herb Reed et Zola Taylor justifieront l'authenticité de la présente formation. Hélas, vous n'entendrez pas Tony Williams, le chanteur à la voix d'airain dont les fabuleux crescendos définissaient le son des Platters: c'est aux anges qu'il adresse aujourd'hui sa prière.

Sylvain Cormier

MOZART

Les Romantiques

Berlioz et Liszt



Lortie / Liszt

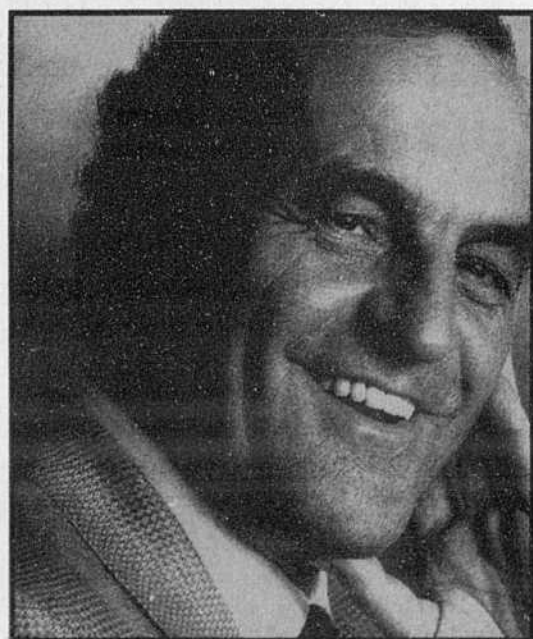
Intégrale des concertos
pour piano

Concerto pathétique

De Profundis

Grande fantaisie sur
des thèmes de «Lélio»
de Berlioz

Fantaisie sur des thèmes
des «Ruines d'Athènes»
de Beethoven



Dutoit / Berlioz

Première canadienne de
la Messe solennelle
ainsi que

Symphonie fantastique

Extraits de La Damnation
de Faust

Harold en Italie
(John Nelson, chef)

Roméo et Juliette
(scène d'amour)
(Uri Mayer, chef)

ET, BIEN SÛR, MOZART

Concerto pour baultois, K. 314

Kyrie, K. 368a

Symphonie no 28, K. 200

Sérénade pour quatre orchestres, K. 286

Symphonie no 24, K. 182



«Ce n'est pas parce que je joue un certain style de musique que je ne n'écoute pas autre chose, explique Michel Rivard. Et puis l'idée de me mélanger avec ces gens-là m'excite beaucoup.»

LE DEVOIR présente

RICHARD DESJARDINS

avec

ABBITTIBBI

NOUVEAU SPECTACLE
«Chaque était la nuit...»

22 • 23 • 24 septembre 20h30

BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT

SPECTRUM

318, STE CATHERINE O. (P. des Arts)
(tel. 861-5851) billets du Spectrum
chez Admission et au 790-1245 (+frais)

impresari

Ministère de la Culture
et des Communications

POWER CORPORATION
DU CANADA

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

5 concerts:
le 28 juin et
les 6, 12, 21
et 26 juillet

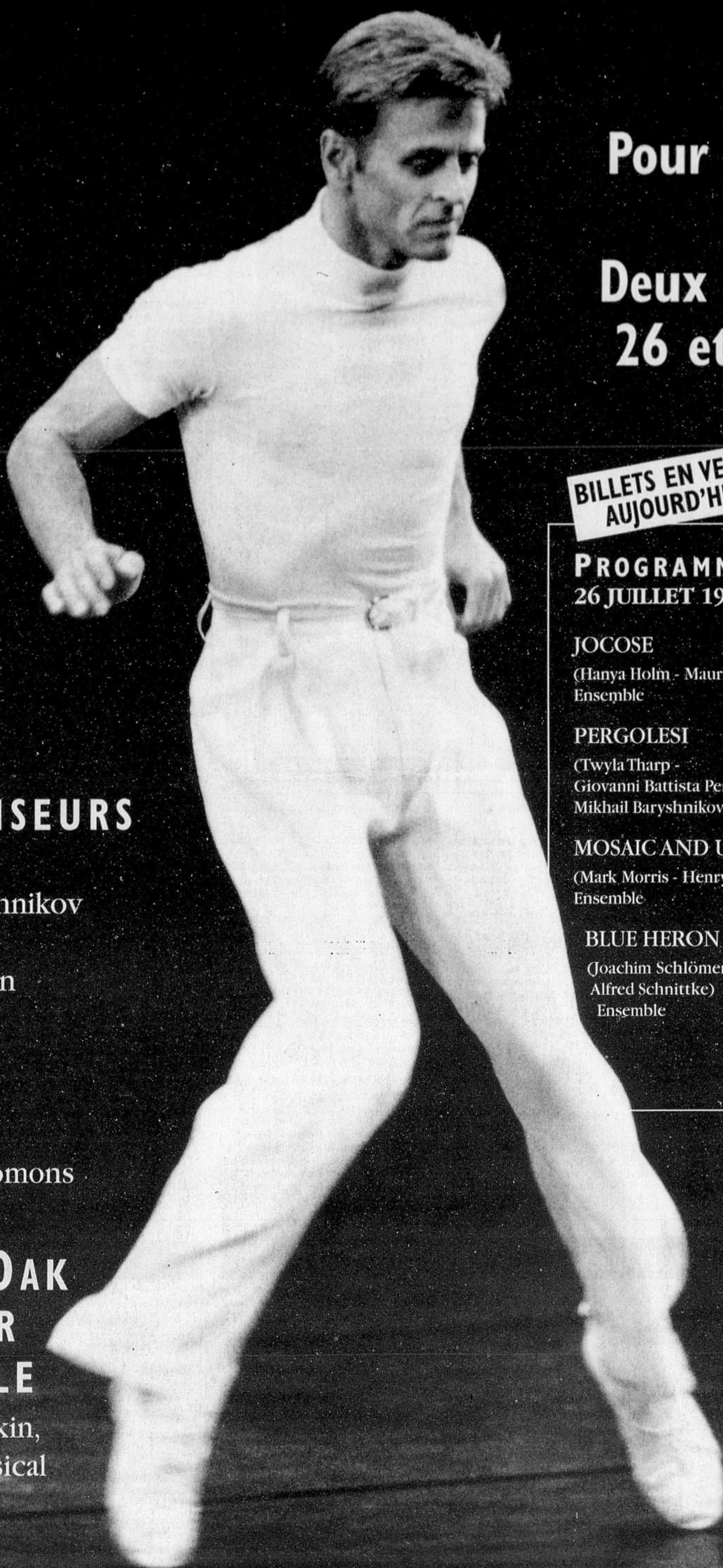
Basilique
Notre-Dame
19h30

RÉSERVATIONS:
842-9951

LES GRANDS BALLETS CANADIENS et BARYSHNIKOV PRODUCTIONS présentent

DANCE PROJECT

WHITE OAK



Pour la première fois
à Montréal
Deux soirs seulement
26 et 27 juillet 1994

Billets: 26 \$, 46 \$, 67 \$
(taxes et redevance incluses)

BILLETS EN VENTE
AUJOURD'HUI

PROGRAMME A
26 JUILLET 1994

JOCOSE
(Hanya Holm - Maurice Ravel)
Ensemble

PERGOLES
(Twyla Tharp -
Giovanni Battista Pergolesi)
Mikhail Baryshnikov

MOSAIC AND UNITED
(Mark Morris - Henry Cowell)
Ensemble

BLUE HERON
(Joachim Schlömer -
Alfred Schnittke)
Ensemble

PROGRAMME B
27 JUILLET 1994

SIGNALS
(Merce Cunningham -
David Tudor, John D. S. Adam,
D'Arcy Philip Gray)
Ensemble

A SUITE OF DANCES
(Jerome Robbins - J. S. Bach)
Mikhail Baryshnikov

QUARTET FOR IV
(and sometimes one,
two or three...)
(Kevin O'Day - Kevin Volans)
Ensemble

BLUE HERON
(Joachim Schlömer -
Alfred Schnittke)
Ensemble

LES DANSEURS

Raquel Aedo
Mikhail Baryshnikov
Rob Besserer
Nancy Colahan
John Gardner
Patricia Lent
Kevin O'Day
Keith Sabado
Ruthlyn V. Salomons

WHITE OAK
CHAMBER
ENSEMBLE

Michael Boriskin,
Directeur musical



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
(514) 842-2112

ADMISSION
(514) 790-1245 ou
1 800 361-4595

INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS

LE DEVOIR

LES PETITS PLAISIRS

3,90 \$
la ligne
(+TPS et TVQ)
(minimum 5 lignes)

Faites-nous parvenir votre texte par
FAX ou par COURRIER.
Conditions de paiement: carte de crédit obligatoire
Télécopieur: 985-3340 • Tél.: 985-3344

Vous pouvez nous écrire:

LES PETITS PLAISIRS,

Le Devoir, 2050, rue de Bleury 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9

VOTRE MESSAGE (env. 34 caractères par ligne)

Écrire en majuscules

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

TELEPHONE RES. : _____ BUR. : _____

NO CARTE DE CRÉDIT : _____ EXP. : _____

RUBRIQUE: ☐ À la prochaine ☐ À la crie ☐ À la rescousse ☐ À la recherche

AGENDA CULTUREL

ARTS VISUELS



ATELIERS GALERIES

AXENÉO-7 ART CONTEMPORAIN: 205, Montcalm, Hull (819) 771-2122 — Du 5 au 26 juin, deux expositions: «Portraits et propos de collectionneurs», attitude d'artistes de Jacky G. Lafarge, Louis Couturier et Jennifer Dany Aubé; «Une identité fragmentée» de Jennifer Dany Aubé.

AMPHITHÉÂTRE BELL: 1000, de la Gauchetière Ouest, (987-2989) — Jusqu'au 1er septembre, exposition des œuvres de Marc Tétré.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE KIRKLAND: 17 000, boul. Hymus, Kirkland (849-4100) — Du 1er au 29 juin, exposition des gravures à l'eau forte de Maciejka Stawinska-Voss et des images rêvées à la taille-douce et à l'eau forte de Anna Legault.

BIBLIOTHÈQUE PHILIPPE-PANNETON: 4747, boul. Arthur-Sauvé, Laval-Ouest (662-4007) — Du 24 mai au 29 juin, exposition des œuvres de Raymond Desroches, sous le thème «Au fil des saisons».

LA CENTRALE: 279, Sherbrooke Ouest, suite 311-D (644-3489) — Du 28 mai au 26 juin, exposition des œuvres de Nicole Label et de Germaine Koh.

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000, rue J.A. Bombardier, Valcourt (532-2258) — Jusqu'au 26 juin, de 14 h à 16 h, exposition des œuvres récentes du peintre Hélène Lemay, soit 30 tableaux.

CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE: 342, St-Georges, Windsor (849) 845-5284 — Dès le 20 juin, exposition «Œuvres sur papier» de Jeannine Bourret.

CENTRE D'ACCUEIL ET D'INTERPRÉTATION DE ST-JEAN-DES-PILES: Parc national de la Mauricie (819-532-2282) — Jusqu'au 8 août, exposition «Coup d'œil magique» des œuvres du peintre naturaliste François Bruneau.

CENTRE D'ARTISTES DE L'UNIVERSITÉ BISHOP: Lennoxville (819-822-9687) — Du 26 mai au 15 juillet, exposition des œuvres récentes de David Sorenson «Zones».

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS: 444, St-Gabriel (866-6581) — Du 9 juin au 14 août, exposition «Porcelaines, beauté et fonction».

LE CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAURIER: 385, du Pont, Mont-Laurier (819-623-2441) — Du 23 juin au 13 août: «Familles: Petite vie, grande tribu», une exposition multi-disciplinaire par une sélection d'artistes des Hautes-Laurentides.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Du 1er mai au 26 juin, «L'art en apais», une exposition qui relie l'art culinaire aux arts visuels.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jénne-Mance (872-9808) — Du 9 juin au 17 juillet, exposition des œuvres de 22 artistes membres de l'Association des artistes d'expression africaine.

CENTRE SOCIOCULTUREL DE BROSSARD: 7905, San Francisco — Jusqu'au 26 juin, exposition des œuvres de Louise Chabot.

CHALET RIVIÈRE-DES-PRAIRES DE LA CUM: Parc régional de la Pointe-aux-Prairies (280-6772) — Jusqu'au 26 juin, exposition des aquarelles d'Yvon Bussière.

CIRCA: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 444 (393-8248) — En collaboration avec le Museo de Arte moderno

de Mexico et le Consulat général du Mexique à Montréal, le Centre d'exposition Circa présente les sculptures en céramique de grande dimension du Mexique des artistes Acunaga, Marin, Medrez, Torres et Vargas, du 4 juin au 16 juillet.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710, St-Ambroise — Jusqu'au 26 juin, exposition de sculptures de Josée Duboué.

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES: 813, Ontario Est (523-8011) — Jusqu'au 30 juillet, exposition mail-art: image/son.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS: 2122, Crescent (844-9815) — Du 10 juin au 15 juillet, exposition Claude Trousaint: «Des années soixante aux années quatre-vingt-dix».

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400, boul. de Maisonneuve Ouest (848-4751) — Du 10 juin au 9 juillet, exposition des étudiants et étudiantes de première année de la faculté des beaux-arts de Concordia.

GALERIE DE LA VILLE: 12001, bd de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Jusqu'au 26 juin, exposition «Écritures sur bois» des artistes membres de Xylon-Québec.

GALERIE ELCA LONDON: 1616, Sherbrooke Ouest (931-3646) — Du 17 au 23 juin, peintures et dessins récents de Francine Simonin.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Du 7 au 28 juin, œuvres de Ian Forbes et de Nancy Pearce.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200, Mill (933-6849) — Du 19 mai au 30 juin, du lundi au vendredi, exposition des œuvres des étudiants et étudiantes, notamment celles des 8 finissantes du programme des Techniques Métier d'art - Option Verre offert en collaboration avec le Cégep du Vieux-Montréal.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49, St-Pierre (418-694-1303) — Du 5 au 30 juin, exposition «Terres de vie» de Lili Richard.

GALERIE GRAFF: 963, Rachel Est (526-2616) — Du 1er au 30 juin, en collaboration avec l'Institut culturel italien, exposition des photographies de Oliviero Toscani.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637) — Dès le 18 juin, exposition des œuvres de Fortin, Leduc, Dallaire, Rochon, Perreault, Durocher, Lacasse, Mendell, etc.

GALERIE LA SEIGNEURIE: 15, boul. Maple, Châteauguay (691-4680) — Du 19 juin au 10 juillet, exposition «La famille Loiseau».

GALERIE LINDA VERGE: 1049, des Érables, Québec (418-525-8393) — Du 5 juin au 1er juillet, exposition «Autoportrait» du collectif d'artistes de la galerie.

GALERIE MADELINE LACERTE: 1, côte Dinan, Québec (418-692-1566) — Du 5 au 30 juin, exposition des œuvres récentes de Pierre Henry.

GALERIE MAZARINE: 1448, Sherbrooke Ouest (962-6566) — Jusqu'au 27 août, exposition des gravures botaniques anciennes du XVIe au XIXe siècles par Bestler, Curtis, London et Rodolphe. — Gravure d'oiseaux et de nids de James Bolton datant de 1794 et paysages nord-américains de l'Anglais William Bartlett (19e siècle). — Œuvres récentes de Piet Leutsch et du sculpteur Joël Claude, aquarelles du New-Yorkais Wen Hua Xu et cartes géographiques anciennes.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430, Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Jusqu'au 22 juin, exposition des œuvres de Robert Dupont.

GALERIE MONTCALM: 25, Laurier, Hull (819-595-7171) — Du 2 juin au 3 juillet, exposition du Grand Prix des métiers d'art du Québec. — «Les Amériques».

GALERIE RENÉ BLOUIN: 372, Ste-Catherine Ouest, porte 501 (393-9969) — Jusqu'au 23 juillet, exposition «Sédution» de Jana Sterbak, Sarah Stevenson et Javier Pérez.

GALERIE SIMON-BLAIS: 4521, Clark (849-1165) — Du 8 juin au 16 juillet, estampes récentes de Francine Simonin.

GALERIE YVES LEROUX: 5505, St-Laurent, suite 4136 (495-1860) — Jusqu'au 2 juillet, exposition «Artistes de la Galerie» — œuvres de Pierre Bruneau, Michel de Broin, Anne Deguelle, Jean-Sébastien Huot, Louise Paillet, Guy Pellerin.

LANGAGE PLUS: 750, rue Scott, Alma (418-668-6635) — Du 10 au 22 juin, exposition des œuvres de l'artiste en résidence.

L'EMBUSCADE: 1571, Place Bordeaux, Trois-Rivières (819-374-0652) — Du 7 juin au 4 juillet, exposition «Primo» des œuvres de Pierre Lafontaine.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 6105, Hochelaga (872-8754) — Jusqu'au 26 juin, exposition rétrospective du caricaturiste André Pijet.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290, chemin de la Côte-des-Neiges (872-6889) — Du 16 juin au 19 août, exposition «Altérité».

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395, bd de la Concorde Ouest, Laval (661-5577) — Du 3 juin au 10 juillet, salle Alfred-Pellan, exposition de photographies de la 6e édition du Prix spécial de l'APAL.

MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL: Grand Salon, 125, chemin des Patriotes Sud, Mont-St-Hilaire (446-6060) — Jusqu'au 12 juillet, exposition de groupe des membres aquarellistes du Studio Aqua.

OBSERVATOIRE: 372, Ste-Catherine Ouest, bureau 426 (866-5320) — Du 25 juin au 3 septembre, exposition des œuvres de Hélène Audet «Au-delà de l'être».

VIEUX-PRESBYTÈRE DE SAINT-BRUNO: 15, des Peupliers, St-Bruno-de-Montarville (653-2443) — Dès le 21 mai, exposition des photographies du Club évasion photographique.

WADDINGTON & GORCE: 2155, Mackay (847-1112) — Du 5 juin au 16 juillet, exposition des œuvres de Peter

l'Université de Montréal — Jusqu'au 19 juin, dans les grandes salles: «Cités de l'archéologie fictive: œuvres de Peter Eisenman, 1978-1988» — Jusqu'au 11 septembre, dans la salle octogonale: «Le rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIXe siècle au Québec» — Visites commentées en français: mercredi et dimanche: du bâtiment, à 13 h; du jardin, à 14 h 15.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335, place d'Youville (872-3207) — «Rumeurs sur la ville... Montréal à travers les œuvres et les textes d'artistes d'aujourd'hui».

CHÂTEAU RAMEZAY: 280, Notre-Dame Est (861-3708) — Exposition de la collection permanente: peintures, sculptures, médailles, arts décoratifs, gravures et dessins du 18e siècle au 20e siècle. Boisseries françaises du 18e. Art amérindien du 16e au 20e siècle. Visites guidées en français le dimanche: 14 h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185, ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6212) — Vidéos sur l'art du mar, au dim., 13 h, 16 h — Du 30 avril au 23 octobre, exposition «La collection Lavalin du Musée d'Art Contemporain de Montréal: le partage d'une vision» — Du 20 mai au 25 septembre, œuvres de 1960 à 1993 de Henry Saxe — Jusqu'au 14 août: «Déclaration» de Jana Sterbak — Vidéos sur l'art les samedis et dimanches à 13 h et à 16 h jusqu'au 31 juillet: «Le tableau noir, 1989» 73 min. en français — Brunch musical: le 19 juin, Trio Christopher Hunter: rétrospective jazz contemporain (réservations: 847-6901).

MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE: 110, chemin LaSalle, Lachine (634-3471) — Jusqu'au 30 novembre, Les Collections du Musée «Mises en situation» — Jusqu'au 30 novembre, Coup d'œil dans la réserve, appareils radios et appareils photos — Jusqu'au 30 novembre, «Coup d'œil dans la réserve», Maison Leber-Lemoyne — Du 21 mai au 3 juillet, exposition des tableaux de Louise Mercure — «Les objets de mon jardin» — Du 28 mai au 3 juillet, exposition des gravures d'Antoine Pentsch — Jusqu'au 21 août, installation «Refuge» de Lê-Hà Nguyễn.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, œuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379, ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Jusqu'au 4 septembre, Roy Lichtenstein — Jusqu'au 2 octobre, Tamara Lempicka — Du 23 juin au 18 septembre, Serge Trousaint — Jusqu'au 18 sept.: «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée» — Visites commentées — Atelier-démonstration (en français): de 13 h 30 à 15 h 30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Du 12 mai au 10 juillet, D'Elizabeth Ière à Elizabeth II, dessins de la National Portrait Gallery de Londres — Jusqu'au 11 septembre, Art intuitif. Perspectives régionales — Du 20 mai au 5 septembre, exposition «Images héliographiques photographiques du Proche-Orient, 1841-1885» — Du 17 juin au 18 septembre, Egyptomania.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100, rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Robert Davidson, L'Égide de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — Du 9 juin au 30 septembre, exposition spéciale «Les Vire-vent» — Du 12 mai au 18 septembre, exposition «Aspirations communes» des peintres et sculpteurs autochtones américains du xxe siècle. — Du 20 mai au 6 septembre, exposition «Fins Finiels» au Musée des enfants.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE: 145, Wilfrid-Orbell, Joliette (756-0311) — Du 8 mai au 4 septembre, exposition «Bill Vazan, Regard sur l'œuvre photographique 1981-1994. De l'autre côté du miroir» — Dans le cadre du lancement de La Semaine joliettoise, 2e édition, exposition «Peinture, Ponctuation 1994» du 8 mai au 19 juillet.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages.

MUSÉE DES RELIGIONS: 900, boul. Louis-Frédette, Nicolet (819-293-6148) — Jusqu'au 4 septembre, exposition de 35 lithographies originales rehaussées

d'aquarelle «Le Cantique des Cantiques» d'Albert Carpentier — Jusqu'au 28 août, exposition d'une quinzaine de tableaux grand format de William Durelek — Jusqu'au 22 janvier 1995, exposition des œuvres de la sculpteure Sylvia Daoust.

MUSÉE DU COMTÉ DE BROME: 130, LaSalle, Knowlton (256-2757) — Du 25 juin au 3 juillet, exposition de quelque 40 aquarelles et d'une trentaine de toiles.

MUSÉE J.-ARMAND-BOMBARDIER: 1001, ave. J.-A. Bombardier, Valcourt (532-5300) — Du 20 mai au 29 juin, le Musée J.-Armand-Bombardier accueille l'exposition «Je touche à la science» réalisée par le Conseil québécois scientifique de l'Estrie.

MUSÉE LAURIER: 16, Laurier Ouest, Arthabaska (819-357-8655) — Du 5 juin au 25 septembre, exposition d'œuvres de Miyuki Tanabe et d'une vingtaine d'artistes provenant de diverses communautés culturelles.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Du 9 juin au 28 août: «Vues du Québec» par Marc-Aurèle Fortin, 75 tableaux, aquarelles, huiles, pastel, casernes et gravures. Scènes de Ste-Rose, du Saguenay, Charlevoix, Québec et Montréal. — Projection du film «M.-A. Fortin» tous les jours à 14 h 30 (54 min).

MUSÉE MCCORD: 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne. — Jusqu'en janvier 1995, «Tout le monde en place!» Les photographies composées de William Notman — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal» — Dès le 17 mai, «Les beaux jours de l'ombrelle» — Du 1er juin au 4 décembre: «Marquoirs du Québec: alphabétiques de la broderie».

MUSÉE PIERRE-BOUCHER: 858, Lavolette, Trois-Rivières (819-376-4459) — Du 15 mai au 29 août, exposition sur la vie de Albert Tessier, éducateur, collectionneur, cinéaste, et œuvres des artistes contemporains amis Mgr Albert Tessier — Exposition de 16 estampes des années 1966 à 1975 (technique relief et teinture) de l'artiste-graveur Gaston Pelti.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique — Le 25 juin c'est la fête, de 14 h 30 à 22 h: en après-midi, comédiens, amuseurs populaires et spectacles Place Royale; dès 18 h 30: danse, valses et chansons. — Jusqu'au 5 septembre, exposition «Objet vs Objet, l'archéologie dans l'imaginaire», une exposition d'art contemporain — Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE: Un héritage du Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec (418-692-2843) — Jusqu'au 30 oct. Savoirs et savoir-faire — Jusqu'au 5 sept., Les garde-manger de la ville — Jusqu'en décembre, Souvenirs d'Égypte — Jusqu'au 12 sept., Si la Saint-Jean m'était contée.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Du 1er juin au 21 août: Québec plein la vue. — Du 15 juin au 16 avril 1995: Restauration d'une sculpture ancienne. — Du 15 juin au 7 août: Estampes des Nabis: Vuillard et ses contemporains. — Du 21 juin au 30 octobre: Claude Trousaint — Visites commentées: les samedis et dimanches entre 13 h 30 et 16 h 30.

MUSÉE REDPATH DE MCGILL: du 16 mars au 1er septembre, exposition de printemps «Promenade naturaliste dans le cimetière historique du Mont-Royal». Renseignements: 398-4094.

Le Biscuit déménage!

DERNIÈRE JOURNÉE!
GALA ET TIRAGE
19 JUIN 1994 À 14H

Et a besoin de votre soutien!

Afin de financer l'aménagement de sa nouvelle salle du Vieux-Montréal, place d'Youville, ce petit théâtre de marionnettes lance une énorme campagne de levée de fonds...

Notre porte-parole: **M. Marc Favreau**

Je contribue à la campagne du Biscuit

Don _____ \$

Tirage seulement: _____ billets(s) X 2\$ (min. 10) = _____ \$

Gala: _____ adulte(s) X 100\$ + _____ enfant(s) X 50\$ = _____ \$

Chaque adulte participant au Gala se verra accorder 10 billets de tirage.

Total: _____ \$

En plus d'un tirage, un événement bénéfice se tiendra dimanche le 19 juin 1994 à 14h au Centre de commerce mondial de l'artiste Peter Krauze, deux repas gratuits à l'hôtel Inter-Continental, des livres pour enfants (500\$ offerts par la librairie Champigny, Venez déguster les biscuits que viendront cuire sur place nos célébrités mystères...

Images: CITE, LE DEVOIR, BANQUE LAURENTIENNE, S.M.A., Patrimoine canadien

MAISON DE LA CULTURE D'AMOS: 222, 1ère ave. Est, Amos (819-732-6070) — Du 3 au 26 juin, exposition «La voix d'un peuple», dessins, pastels, huile et encre de Michelle McMillan de Val d'Or.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755, Botrel — Jusqu'au 26 août, exposition des étudiants de la Faculté de l'aménagement de

Aikens, Y. Chaki, Ulysse Comtois, Louise Masson, Michel Morin, Louise Gauthier-Mitchell, Kevin Somnor, John W. Stewart.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920, rue Baile, Montréal (939-7000) — Du 5 juillet au 2 octobre, dans les vitrines: «Apprendre l'architecture», exposition des étudiants de la Faculté de l'aménagement de

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL																
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	
RC	2	4	4	Le Télé- journal	Juste pour rire	Baseball: Philadelphie vs Montréal					Le Téléjournal		Nouvelles du sport	22h50 / Cinéma: Pourquoi pas?—Fr. 77		
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18 hrs	Aventures de Lassie	Cinéma: Monstre aquatique en liberté—Am. 88 Avec Greg Evigan et Nancy Everhard				Cinéma: Le Blob—Am. 88 Avec Kevin Dillon et Shawnee Smith		Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Ciné-Lune (23h47)		
TQS	35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: À l'attaque plein gaz—Am. 86 Avec Michael Keaton et Gedde Watanabe				Cinéma: J.A. Martin Photographe—Can. 76 Avec Marcel Sabourin et Monique Mercure		Le Grand Journal		Passion plein air		
RQ	17	8	8	Le monde en mouvement		Équipe Cousteau à la redécouverte du monde		Cinéma: Les mois d'avril sont meurtriers Fr. 87—Avec J.-P. Marielle et J.-P. Bisson		Courses extraordinaires		Cinéma: Jane B. par Agnès V.—Fr. 87 Avec Jane Birkin et Philippe Léotard		23h40 / Design		
TV5	15	15	15	Jazz de Mtl '93	Decryptages	Journal de F2	Vision 5	Frou-Frou	Sacrée soirée		Le soir 3		Le Cercle de minuit		Kaleidoscope	
CBC	6	13	13	Newswatch		Busy Bodies		À communiquer				À Communiquer		Saturday Report	The Best of Citybeat	Country Beat
CTV	12	11	11	News	This is Country 94	Star Trek: The Next Generation		Beverly Hills, 90210		Counterstrike		Street Justice		News, Lottery		Cinéma 12
CBS	3	3	3	News	News	Entertainment Tonight		Dr. Quinn, Medicine Woman		Harts of the West		Walker, Texas Ranger		News	Designing Women	The Golden Girls
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy!	Rescue 911	The Mommies	Getting By	Empty Nest	Nurses	Sisters		News	Saturday Night Live	
ABC	22	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation		Cinéma: Fire! Trapped on the 37th Floor—Am. 91 Avec Lisa Hartman et Peter Scolari				The Commish		Baywatch		Acapulco H.E.A.T.
PBS	57	27	14	Rights and Wrongs...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes, Prime Minister	Keeping Up Appearances	Bless Me, Father	Mulberry	Red Dwarf	Billy Joel: River of Dreams An in the Spotlight Special		Ciné.: Head Over Heels Am. 79—Avec J. Heard	
PBS	33	14	27	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Keeping Up Appearances	Waiting for God	Strathblair		One Foot in the Grave	The News in Review	Media television	Cinéma: Smile Am. 74—Avec M. Kidd	
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (14h)		Perfecto		Fax		ConcertPlus: Sting Live in Oslo			Musique vidéo			
MUCH MUSIC	26			U2 Day All Day All U2 (24h)												

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL															
RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise			Cinéma: Solo—Can. 91 Avec Julie Vincent et Marc Messier			Le Télé- journal	Scully rencontre	Nouvelles du sport	Cinéma: Le décalogue: Tu ne jureras pas	
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18hrs	Docteur Doogie	Les FrancoFolies de Montréal		Cinéma: Le dernier crime d'Al Capone—Am. 89 Avec Keith Caradine et Ray Sharkey			Super Copter		Le TVA, éd. réseau, TVA sports et loterie		Vision mondiale
TQS	35	5	5	Paire d'as		Salle des nouvelles		Les étoiles du Capitole		Cinéma: Mon père—Am. 89 Avec Jack Lemmon et Ted Danson				Le Grand Journal	Ciné: Nuit d'ivresse
RQ	17	8	8	Samson Bill (17h)	Charlie Brown...	National Geographic		Cinéma: El Dorado—Esp. 88 Avec Omero Antonutti et Lambert Wilson			22h05 / Design		23h10 / Le monde en mouvement		Médecine approuvée
TV5	15	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal de F2	Vision 5	7 sur 7		Rapptout		Autant savoir	Le soir 3	Bucarest gare du nord	Tell quel
CBC	6	13	13	The Magical World of Disney		The Road to Avonlea		Cinéma: The Molagrog Beanfield War—Am. 88 Avec John Heard et Sonia Braga			News	Venture	Sunday Night...	Sportsw weekend	
CTV	12	11	11	News	Travel Travel	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark	The New	Cinéma: In Defense of a Married Man—Am. 90 Avec Judith Light et Michael Ontkean		News		Entertainment Tonight	
CBS	3	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma: Taking Back My Life: The Nancy Ziegenmeyer Story—Am. 92 Avec Patricia Wettig		News		23h15 / Star Search	
NBC	5	16	16	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine		seaQuest DSV		Frasier	Wings	Law & Order		The Untouchables À commu- niquer	
ABC	22	22	22	News	Commercial Program	America's Funniest	The New America's	Good Morning America At Night Special		Cinéma: Dad—Am. 89 Avec Jack Lemmon et Ted Danson			Lion King: Elton John Jaws: the Last...		
PBS	57	27	14	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great & Small		American Masters: (1ère/2) Documentaire			Damned in the USA.		Cinéma: An Officer and a Gentleman Am. 81 Avec Richard Gere		
PBS	33	14	27	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature		Masterpiece Theatre: A Perfect Hero (4e/4)		Coming and Going		Mystery!	
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Fax		Musique vidéo									
MUCH MUSIC	26			Outlaws & Heroes (17h30)		Elvis The Early Years	Spotlight: Mitsou	Combat des clips		Vidéoflow					

ACCROCHÉ

LA COLLECTION LAVALIN

Cette collection a fait beaucoup parlé d'elle. Pour y voir un peu plus clair, 174 œuvres du lot global de 1300 sortent de leur tanière. Et il y en a pour tous les goûts: des petits chefs d'œuvre, des surprises et des interrogations. C'est à voir ne serait-ce que pour faire sa propre opinion sur le sujet.

Musée d'art contemporain.
Jusqu'au 23 octobre

BILL VAZAN

Ce grand artiste canadien, spécialiste du Land Art possède une production photographique tout aussi imposante. Rien de mieux qu'une rétrospective pour constater l'ampleur de ses œuvres construites en mosaïque. Quatre gigantesques photos, 25 maquettes, des palmiers, statues égyptiennes, et écritures arabes nous donnent presque le vertige.

Musée d'art de Joliette.
Jusqu'au 4 septembre

OBJET VS OBJET, L'ARCHÉOLOGIE DANS L'IMAGINAIRE

L'archéologie et l'art actuel font-ils bon ménage? C'est ici que le choix des matériaux a lieu avec dix artistes qui n'ont pas froid aux yeux, dont entre autres: Cozie, Louise Paillé, Peter Krausz, Suzanne Vachon, Robert Wolfe.

Musée Pointe-à-Callière.
Jusqu'au 5 septembre

RUMEURS SUR LA VILLE

Montréal vue par la lorgnette d'artistes d'aujourd'hui: plasticiens et écrivains — Serge Clément, Patrick Amiot, Flora Balzano, Paul Chamberland, Christian Mistral entre autres — ont porté leur regard éclairé sur la ville chérie.

Centre d'histoire de Montréal.
Jusqu'au 5 septembre.

PEINTURE PONCTUATION 1994

Réunies par l'historien de l'art Laurier Lacroix, les toiles de Michèle Assal, Michèle Drouin, Pierre Gendron, Huguette Laroche, Louise Masson, Frankie Miller, Marcel Saint-Pierre, Juan Schneider et Michael Smith nous parlent de peinture. Un événement qui se poursuivra à la maison des arts de Laval et à la Galerie Verticale qui en accueillera les deux autres volets.

Musée d'art de Joliette.
Jusqu'au 19 juillet.

ROY LICHTENSTEIN

Une gigantesque rétrospective, des images hypertrophiées, des histoires romanesques en bleu, blanc, rouge, une technique d'une rigueur maniaque. L'œuvre de la grande star de l'art visuel coupe le souffle.

Au Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 4 septembre.

Marie-Michèle Cron
Mona Hakim

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

présente du 24 juin au 12 septembre 1994



FLEUVE-MÉMOIRES

une installation inédite de René Derouin
bois gravés, céramiques, photographie

JORI SMITH
dessins et peintures

et
ÉCHO

choix d'œuvres du Symposium 1993

VERNISAGE 24 JUIN À 16H

23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul • Pour informations: (418) 435-3681
Visites guidées les fins de semaine et le mercredi • Ouvert tous les jours de 9h à 17h

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Les artistes sont souvent perçus comme les derniers bohémiens urbains. Mais combien de bourgeois, rangés dans leur petite vie, avec grand boulot, grosse auto et petit manteau, rêvent de jouer les Rimbaud «aux poches crevées». Ils veulent imiter ces oiseaux libres et rares, vivre eux aussi dans un loft inondé de lumière, avec gicleurs apparents, vieux bain neuf sur pattes et tout le tralala. Mais, nuance... dans un beau grand loft, propre, propre, acheté au prix fort, et bien sûr, rénové à grand frais.

Tant mieux et tant pis pour les uns et les autres. Parce que ce genre de «transfert d'espace» qui se fait sûrement à l'avantage des yuppies, DINKS et autres catégories de privilégiés expédie parfois les créateurs sur le pavé.

Depuis quelques mois, le 4530 rue Clark, à Montréal, est au centre d'une semblable «bataille des lofts». Plus de deux douzaines d'artistes occupent cet immeuble de huit étages du quartier Mille-End depuis le début de la décennie. Ils ont été attirés dans ce bâtiment de l'ère industrielle par les hauts plafonds, la généreuse lumière, des planchers faits pour supporter du poids et des loyers raisonnables (environ 500 \$ pour 1600 pieds carrés, chauffage compris).

Mais en mars, un changement de propriétaire a complètement bouleversé les habitudes pénardes et créatrices. La nouvelle proprio, Diane de Chantal annonce alors son intention de rénover l'immeuble et de vendre les logements en unités divisées. Elle offre aux artistes de choisir entre acheter leur lofts ou partir avant le 1er mai.

Ses intentions sont claires et la dame est déterminée: elle installe un bureau de vente dans un espace vacant (au 403), fait faire certains travaux (comme le sablage et le vernissage des planchers, le nettoyage des murs au jet de sable) et publie des publicités dans différents journaux pour annoncer que «le Clark est en réno».

Mieux (ou pire), des visites impromptues des ateliers sont organisées et, le 8 avril, la serrure d'un des ateliers (le 601) est changée sans avertissements. Le 12 avril, la police intervient même pour faire réinstaller une porte qu'un serrurier avait sorti de ses gonds, sous prétexte que la locataire n'avait pas facilité les visites d'acheteurs potentiels.

«On s'est rendu compte qu'il n'y n'avait aucun permis pour faire les travaux et que ces démarches ne respectaient pas la Loi qui interdit

d'évincer des locataires résidentiels», explique la sculpteure Sylvie Fraser, qui habite le 305 depuis juillet 1993.

Les artistes ont donc fait front commun et sont allés devant la Régie du logement le 17 mai dernier en vue d'ordonner la cessation des démarches et du harcèlement qui entravent la «jouissance paisible des lieux». Mais le jour précédent, la proprio a demandé à la Cour supérieure de reconnaître que son immeuble est de juridiction commerciale plutôt que résidentielle, ce qui forcerait l'éviction des locataires.

«Cette prétention est ridicule, dit la peintre Denise Kimball, qui réside au troisième étage du 4530 Clark depuis janvier. Certains ont signé des baux résidentiels, d'autres ont passé des en-

tentes verbales avec les anciens propriétaires, et ça a toujours été connu qu'on habitait et qu'on travaillait ici.»

Une ordonnance provisoire a été accordée par la Régie. Elle doit tenir le temps des démarches en Cour supérieure, qui pourraient durer plusieurs mois. Ni Mme de Chantal, ni ses avocats n'ont pu être rejoints pour commenter.

Entre légalité et tolérance

D'un point de vue légal, le problème tourne autour de cette question de l'occupation résidentielle d'édifices aux fonctions commerciales. Pour l'instant, les artistes occupent dans l'illégalité les lofts situés dans de vieux buildings industriels.

«C'est illégal, mais c'est toléré», ex-

La bataille des lofts

Bien des artistes montréalais habitent leur loft dans l'illégalité, tout en y étant tolérés. Les yuppies et autres bien nantis rêvent de les déloger. À la guerre comme à la guerre...



Rudolf Schlichter, *Puissance aveugle*, 1937, huile sur toile, 179 cm X 100 cm, Berlin, coll. Berlinische Galerie

de plus en plus à une solution qui autoriserait l'utilisation du tiers d'un espace pour le logement et du reste pour le travail.

«On doit trouver une façon de reconnaître cette réalité qui enrichit la vie montréalaise», ajoute M. Gardiner. Il pense que le nouveau règlement pourrait être déposé avant la fin de l'année, peut-être même en août. «Mais c'est compliqué et complètement nouveau de mixer le commercial et le résidentiel. Ça pose des problèmes de sécurité particuliers. On va peut-être arriver à un compromis pour certains édifices.»

Selon certaines estimations de la ville, entre 400 et 600 artistes vivent dans des édifices commerciaux. Mais en fait, il y a des centaines de lofts à Montréal, en situation légale floue.

Et il faut dire que beaucoup n'ont pas de problème. Dans bien des secteurs, la guerre des lofts n'aura pas lieu. Par exemple au 645 Wellington où le photographe Michel Leclair se dit «parfaitement heureux». «La seule chose qui me dérange un peu, dit-il, c'est les démenagements clandestins certaines fins de semaine, quand des locataires quittent en catastrophe sans payer le loyer.»

Le cauchemar parisien

La situation est d'ailleurs autrement plus compliquée ailleurs. À Paris, se dénichier un atelier est devenu un véritable cauchemar. L'arithmétique est simple: l'an dernier, les autorités municipales ont recensé deux mille ateliers pour environ 16 000 artistes inscrits à la mutuelle de la profession.

Fait à noter, dans la République des arts et des lettres, au paradis de l'État culturel, certains de ces deux mille lieux de travail appartiennent aux gouvernements (national et municipal). Les premiers ateliers «publics» ont été achetés ou bâtis dans les années 30, dans la ceinture parisienne, mais le grand boom est venu dans les années 60, alors que André Malraux était ministre de la Culture. Aujourd'hui, Paris compte environ 350 ateliers publics, la banlieue immédiate un autre lot de 415 (c'est là que travaillent Boltanski et Messager par exemple) et la province une centaine d'autres.

La mairie de la capitale en construit une vingtaine par année, un rythme qui serait maintenant à peine supérieur à celui de la démolition. Parce que le problème demeure le même qu'ici: chaque fois que les «rénovateurs» s'attaquent à un bout de ville, on peut être sûr que des lots entiers de vieux bâtiments qui pouvaient servir d'ateliers, à peu de frais, partent en fumée...

Et les cas d'éviction *manu militari* y sont fréquents. Encore récemment, 250 artistes rassemblés dans l'ancienne Compagnie des entrepôts et gaz frigorifiques («le frigo»), près de la gare d'Austerlitz, ont dû quitter les lieux pour faire place à une zone d'aménagement concerté (une ZAC). Comment dit-on Régie du logement en français de France?

plique John Gardiner, qui siège au comité exécutif de Montréal et est responsable du dossier de l'habitation.

La ville surveille l'évolution du cas de la rue Clark de près. M. Gardiner se dit sympathique à la cause des artistes et rappelle que son administration est en train de mettre sur pied un règlement qui va enfin permettre aux artistes d'habiter dans des locaux commerciaux sur l'ensemble du territoire montréalais. On pense



Au début du siècle, Picasso, Max Jacob, Van Dongen, Modigliani et Juan Gris ont fait leur beaux jours dans le Bateau-Lavoir, à Paris. C'est là qu'a été créée *Les Femmes d'Alger*, une des deux ou trois œuvres clés de la peinture moderne, et à la chandelle s'il vous plaît.

GEORGE CAMPBELL TINNING, A.R.C.

Oeuvres choisies: 1938-1994

jusqu'au 23 juin

Jan Johnson

Gravures anciennes et modernes

jusqu'au 23 juin

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest
Lundi au vendredi de 10h à 17h30

845-7833 / 845-7471
Fermé samedi et dimanche



L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

FRANCINE SIMONIN

estampes récentes

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165

peintures et dessins récents

Galerie Elca London

1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.
avec la participation du Ministère de la Culture du Québec

GALERIE Estampe Plus

Terres de vie

Lili
Richard

Du 5 au 30 juin 1994

49, rue Saint-Pierre, Québec
(418) 694-1303

Mona Massé

Oeuvres récentes
petits formats

19 juin au 12 juillet 1994
Vernissage:
dimanche 19 juin à 12 h

Galerie d'Art Le Goéland

Centre de santé, l'estuaire
Hôtel Lévesque 171, rue Fraser
Rivière-du-Loup (418) 862-5250

Lun. au vend.: 9h à 21h
Sam., dim.: 9h à 16h

Avec l'appui du ministère de la Culture du Québec



Hombre reclinado, Javier Marin, 1992

La théâtralité baroque de la terre cuite

TERRA INCOGNITA
Centre d'exposition CIRCA
372, rue Sainte-Catherine O.
Jusqu'au 16 juillet

MONA HAKIM

On connaît le Centre d'exposition CIRCA pour la priorité qu'il accorde à la céramique. Rien d'étonnant alors à ce que *Terra incognita*, exposition de sculpture-céramique organisée par le Museo de Arte Moderno de Mexico, fasse escale ici. On se surprendra néanmoins de la pléthore de corps humains en terre cuite sculptée étalés de toute part sur le site. Une impression de surprise qui nous saisit net dès notre entrée dans la galerie et qu'il vaut franchement la peine d'aller vivre. Pour le peuple mexicain, la céramique, on le sait, fait partie d'une tradition ancestrale. Quant à la sculpture qui en découle, elle se cramponnera à une profonde coutume figurative, comme en fait foi le travail des cinq jeunes artistes sélectionnés par le musée de Mexico. Bustes à la Rodin, têtes à la Picasso, anatomies modelées à la Henry Moore, corps nus, debout, allongés, renversés, n'ont pas trop peur de cohabiter avec une écriture cryptique issue de leur culture légendaire.

Ici, nous sommes de plein pied dans le domaine de la séduction: omniprésence du socle (alors que les sculptures pourraient très bien respirer d'aise au sol), application un peu maniérée de la couleur, une certaine idéalisation du corps qui frôle souvent le stéréotype. En contrepartie, la prouesse technique concernant les matériaux, la texture extrêmement riche de ceux-ci, le très grand format de certaines oeuvres et le fractionnement des formes tentent manifestement de corriger un contenu encore très près de l'académisme.

Il faut voir à cet effet la façon dont Javier Marin découpe et rapécie avec de la broche les fragments de ses personnages monumentaux. Ses nus croulent peut-être dans une représentation ostentatoire de la beauté classique, mais l'artiste les soumet à des épreuves d'incision dans la matière, de déconstruction et de déséquilibre — particulièrement dans *Hombre reclinado* — favorisant ainsi une toute nouvelle lecture de l'oeuvre. Et pas de doute, la théâtralité presque baroque des personnages impressionne.

La facture cubiste des sculptures murales et des têtes renversées de Marco Vargas donne peut-être dans une formule typée, mais les graphismes précolombiens de ses sujets s'intègrent, eux, très justement. Pour



Un des buste «à la Rodin» que l'on peut voir à la galerie CIRCA.

leur part, les profils aplanis de femmes et d'animaux de Myriam Medrez imitent les hiéroglyphes, mais cette fois en trois dimensions. Cette façon de traiter picturalement la sculpture polychrome n'est pas inintéressante, mais ces compositions demeurent encore trop près du décoratif. Chez Gerardo Azcunaga il ne s'agit plus de corps humains mais de figures bestiales. La texture rugueuse de ses formes à caractère biologique ont cette particularité de renforcer l'énigme de son travail. Paloma Torres demeure la seule à aborder l'aspect plus architectural et un peu plus conceptuel de la sculpture. Arche, sphère, maisonnette sont déposées à distance sur une table recouverte de sable. En mettant l'accent sur l'ornement, l'artiste brime toutefois quelque peu le caractère solennel et contemplatif de ses paysages métaphysiques et miniaturisés.

Il est clair que dans l'effervescence de l'art mexicain actuel, l'artiste fera des pieds et des mains pour sortir d'un académisme encore récent, sans qu'il soit obligé de renier (et il aurait tort de le faire) ses origines primitives et hiératiques. Ne manque plus, ici du moins, qu'une plus grande distance face à un contenu par trop décoratif et narratif et face à certains canons périmés de l'esthétisme. Tous les espoirs sont permis. Leur performance technique en matière de céramique — si l'on considère que le Mexique n'a jamais connu d'école dans ce domaine — en donne des signes réjouissants. Au Museo de Arte Moderno, l'exposi-

tion a fait un malheur. Elle risque sûrement ici aussi d'avoir des adeptes.

SUZAN VACHON
Galerie B-312, 372, rue Sainte-Catherine O. Jusqu'au 25 juin.

Les *Filiations* de Suzan Vachon ne sont pas des oeuvres a priori limpides. Qu'ont à voir ensemble un anneau au sol (ou une bouée), un stalagmite, une boule de cuivre et une pièce semi-circulaire en verre avec en prime une bande vidéo projetée au mur? Intitulée *Portrait filial*, cette installation fait partie des trois intrigants portraits qu'elle présente actuellement à la galerie B-312. Après ses *Monuments-Enigmes* et *Monuments-Réceptifs*, voilà que l'artiste multidisciplinaire délaisse des lieux historiques pour des lieux plus intimes. Dans ces paysages clos, l'allégorie est un détour obligé. Or l'allégorie chez elle passe d'abord par une grande rigueur formelle. Chaque objet en contredit un autre dans un continu chassé-croisé, pour finalement s'agripper à un fil conducteur aléatoire. Pour y voir plus clair, il faut prendre le temps de jouer le jeu et de laisser tomber notre perception usuelle des choses. Pas facile j'en conviens.

Le travail de Vachon se rapproche de l'univers poétique d'un Gilles Milhaud, quoique la vidéo chez elle ait habilement remplacé l'affect. Mais si la poésie possède le pouvoir de nous envoûter, ici elle nous tient encore trop à distance.

MURPHY, MAJOR, GOULD, BOGARDI
Galerie Jean-Claude Rochefort,
350 rue Saint-Paul O.
Jusqu'au 15 août

Pour son exposition estivale, Jean-Claude Rochefort a choisi de présenter des dessins. Ceux d'artistes de générations différentes et dont la pratique du médium est pour la plupart complémentaire à leur discipline usuelle. En choisissant Trevor Gould (connu pour ses installations percutantes), Serge Murphy (artiste multidisciplinaire), Georges Bogardi (artiste-photographe et critique d'art) et Christine Major (jeune artiste peintre), on pouvait s'attendre à une certaine forme d'éclatement. Or l'ensemble est loin d'être accrocheur. Les oeuvres souvent trop répétitives dans leurs formes morphologiques, ne nous soulèvent pas. Il y a bien Trevor Gould qui nous pique comme à l'habitude avec ses dessins incisifs, et Christine Major qui traite ses matériaux avec beaucoup de finesse, mais la réunion des ces quatre artistes aurait pu créer plus d'étincelles.

Pareil, pas pareil

En neuf mois à peine, le Musée du Québec a littéralement changé d'allure

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

Oui, le Musée du Québec est toujours un musée d'art. Oui, son travail continue d'être axé avant tout sur l'oeuvre elle-même. Et non, l'esprit de renouveau qui l'anime de façon évidente n'est pas en train d'en faire une pâle copie du Musée de la Civilisation. Mais il a déjà considérablement changé de visage et pris une très grande respiration.

Si vous avez eu l'impression que le Musée du Québec avait par moment l'air un peu coincé dans ses habits, il est tout à fait temps d'aller y faire un tour. À certains endroits, vous serez encore en terrain bien connu, mais d'autres salles vous donneront presque l'impression d'avoir changé de musée.

Ne serait-ce que quantitativement, le musée a de toute façon suffisamment de contenu nouveau pour attirer, on doit le souhaiter ardemment à sa direction, une clientèle qu'on avait parfois perdu. Avec *Québec, plein la vue*, inaugurée en grande pompe la semaine dernière, et trois nouvelles - *Restauration de sculpture ancienne*, *Les Estampes des Nabis* et *Passions pour l'art du Québec* - et celle des monochromes de Claude Tousignant la semaine prochaine, c'est au total dix des douze salles du Musée qui auront vu leur contenu et leur présentation renouvelée. Si on considère que la très grande majorité de ces réaménagements ont été effectués en neuf mois à peine, on se rend vite compte que les choses ont beaucoup bougé depuis l'arrivée de John Porter à la direction de l'institution.

Celui-ci confiait d'ailleurs au DEVOIR, mercredi matin, sa grande satisfaction devant le cours des choses: «L'équipe du Musée a répondu au-delà de mes espérances aux idées de décloisonnement et de renouvellement que nous avons voulu mettre en place. Le travail de conception s'est parfois fait en un temps record: la salle éducative de *Québec plein la vue* a été conçue et construite en deux mois à peine. Il y a là tout un potentiel de créativité qui ne demandait qu'à être libéré.»

Ce potentiel, on le voit apparaître jusque dans les cimaises, qui ont pris des couleurs d'une vivacité inhabituelle depuis peu. Celles de *Québec plein la vue* font dans le jaune tourné, la *Restauration de sculpture ancienne* est encadrée d'un apaisant bleu de prusse, les collections permanentes se sont colorées dans un bleu clair très attrayant et *Les Estampes des Nabis*, ces coloristes de premier plan, sont placées contre de riches rouges, vert et jaune, ornés en plus d'une fort belle typographie début de siècle. Le contenant ne change peut-être pas le contenu, mais il peut contribuer fortement à attirer l'oeil du visiteur. C'est ce qu'on appelle de la mise en valeur.

La permanence vivante

Paradoxalement, le nouvel esprit des lieux se manifeste probablement le plus clairement dans ce pour quoi il est le plus connu: ses collections permanentes. C'est en fait cet échantillonnage des quelque 19 724 oeuvres des collections du Musée du Québec qui se cache sous le titre de *Passions pour l'art du Québec*. En renommant ainsi les deux salles dévouées à ce rôle de diffusion des ressources internes, on voulait à tout prix évacuer la notion même de collection permanente, d'apparence trop poussièreuse pour M. Porter et le conservateur en chef Didier Prioul. Ce dernier explique: «Nous voulions que ces salles cessent d'avoir l'air d'un fond de boutique par lequel le Musée justifie son existence. Les collections du Musée n'ont pas à se justifier, elles doivent être au coeur de nos activités.»

Il y avait certes un bon travail à faire pour convaincre les visiteurs d'aller revoir les collections permanentes. D'un point de vue personnel, cet aspect du travail du musée avait perdu tellement d'intérêt qu'en voyant sous son nouveau jour une très belle *Liseuse* d'Alfred Pellan, datant de 1908, pourtant exposée depuis toujours, j'ai eu l'impression, mercredi, de voir une pièce nouvellement arrivée sur les cimaises.

Organisées chronologiquement, les oeuvres des deux salles proviennent maintenant de tous les secteurs de collection, jetant ainsi aux oubliettes le principe jusqu'à



La Partie de dames (1899), de Édouard Vuillard.

maintenant à l'honneur voulant qu'on sépare la peinture de la sculpture, le meuble de l'estampe, etc. À côté d'un tableau de Clarence Gagnon, on voit dorénavant deux de ses eaux-fortes, ce qui nous fait découvrir son extraordinaire talent pour cette dernière méthode de travail. Auparavant, on aurait dû passer d'un pavillon à l'autre pour faire le lien: qui l'aurait fait, à part un étudiant en histoire de l'art en cours de recherche sur le sujet? Près des huiles de Borduas, on voit une de ses gouaches, éclairant utilement l'évolution de son travail. Tout était sur place, il s'agissait de le faire voir.

Il vaudra dorénavant la peine de revenir périodiquement voir ce qui se passe dans les collections. Les dessins et estampes ne pouvant être exposés trop longtemps, la rotation de ces pièces s'impose d'elle-même. Et les tableaux bougeront aussi, par exemple lorsque les chefs-d'oeuvre du Musée partiront en février prochain faire la tournée des musées régionaux québécois.

Sculptures et Nabis

On peut également voir des oeuvres qu'on n'a jamais vues dans le cadre de l'exposition *Restauration de sculpture ancienne*, comme cette statue de bois grandeur nature abîmée dans un incendie d'église, qui sert à démontrer les difficultés de conservation des oeuvres. On y explore également la restauration préventive, les erreurs effectuées dans les années 50 et 60 et les méthodes de travail actuelles des restaurateurs. Didactique, certes, l'exposition permet toutefois de jeter un regard unique sur les dessous du travail d'un musée et le rôle du Centre de conservation du Québec, responsable en particulier du travail de restauration des oeuvres du Musée du Québec. On y découvre aussi avec plaisir une oeuvre remarquable, un bas relief de *Saint-Martin partageant son manteau avec un pauvre*, illustration particulièrement efficace des vicissitudes de la vie d'oeuvre d'art.

Du côté des Nabis, ce groupe d'artistes du tournant du siècle comprenant en particulier Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis et, brièvement, Aristide Maillol, on appréciera avec plaisir le remarquable talent de lithographes de ces créateurs, dont le style et l'approche se retrouvent dans une catégorie tout à fait à part. Organisée par le Brooklyn Museum, l'exposition permet de voir des séries de lithographies à cinq, six ou sept couleurs aux qualités picturales surprenantes et dont les couleurs compétitionnent fort bien avec celles des cimaises.

On peut se voir
tous les jours si vous le voulez...
sauf le lundi.



LA GRANDE RÉTROSPECTIVE
ROY LICHTENSTEIN
DU 26 MAI AU 4 SEPTEMBRE 1994

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi).
1380, rue Sherbrooke Ouest (autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia). Info: 285-1600

DELTA
AIR LINES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Bonjour!
Musée
Québec

RÉPERTOIRE des ANTIQUAIRES

Antiquités
Jean-Guy Gélinau
247 rue Granby, Bromont
(sortie 74 - autoroute Cantons de l'Est)
Meubles canadiens, victoriens, québécois et autres.
Mobiliers de chambre, salle à manger, salon.
Lits cuivre, bois, métal et laiton. Rouets, armoires, coffres en pin,
chaises droites, berçantes, «press back», tables rondes etc...
1-514-534-2414

Antiquités
Parent Moquin
Michelle Parent Marielle Moquin
ACHAT • VENTE
ÉCHANGE • LOCATION
1650 rue Notre-Dame ouest
Montréal
tél.: 933-9435

Village des Antiquaires
1708 Notre-Dame Ouest, Mtl.
• Meubles 1900 à 1950 fer forgé
• Joints Nostalgia (collection)
• Argentier, cristal, vaisselle
• Bijoux de fantaisie, bouteilles parfum, glands, boutons
10h00 à 17h00 tous les jours
931-5121

Pour réserver
dans cet espace
publicitaire,
composez le
985-8322

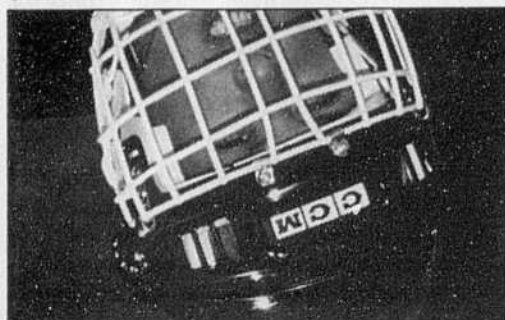
Es-tu tombé sur la tête?

Question: quel est le moyen de transport sur roues le plus dangereux et meurtrier? Réponse: l'automobile. Deuxième question: quel est le moyen de transport sur roues que l'on songe à interdire dans nos rues sous prétexte de sécurité? Réponse: le patin à roues alignées.

Absurde! Mais d'un autre côté, il faut bien avouer que les comportements irréfléchis de certains néopatineurs donnent raison aux plus alarmistes. Cas isolés mais qui font exemple et alimentent les feuilles de chou à sensation. C'est pourquoi la International Inline Skating Association convoque, ces temps-ci, réunion après réunion sur le thème de la sécurité: «Nous voulons faire du lobbying pour conscientiser le public aux règles de sécurité, explique Michel Lussier qui siège à l'Association. On aimerait arriver à ce que les patinoires soient laissées dans les cours d'école l'été, pour que les jeunes puissent y jouer au hockey sur patins sans risques, etc. Ce serait idiot d'interdire, quand d'autres solutions sont possibles.» Et ce serait dommage, car en plus d'être un moyen de transport bien pratique en ville, et non polluant, le patin est un sport d'aérobic excellent, qui fait travailler tout le corps du haut jusqu'en bas, et cela sans tasser les articulations, comme le fait la course.

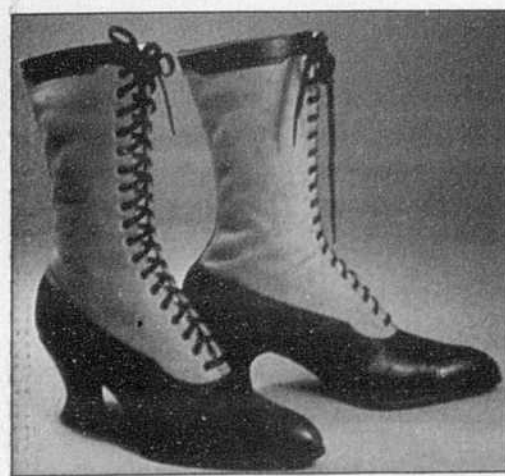
Chez Sport Maska, des échantillons de la production de chaque jour en casques et autres pièces de protection sont soumis à une batterie de tests de résistance, dans une salle des tortures aménagée à cet effet. Tout est noté soigneusement, et tout ce qui sort est conforme. Pas le choix, explique Michel Lussier, car déjà, aux États-Unis, on ne compte plus le nombre de poursuites intentées par des usagers qui, s'étant blessés, cherchent à se faire dédommager par millions de dollars. Il faut donc être en mesure de prouver que l'équipement n'était pas en faute. «Il y a même un joueur de hockey qui est rentré tête baissée dans la bande et nous a poursuivis. Mais il a perdu son procès: notre casque avait tenu bon et son crâne n'avait pas souffert, c'est le cou qu'il s'était démis...»

Avant que cette mode juridique ne passe les frontières, la compagnie est donc bien décidée à se protéger, elle aussi, contre les coups du sort de la cour. Parallèlement, les équipements de l'avenir, dont la designer Hélène Duval est la spécialiste chez Sport Maska, ressemblent de plus en plus étrangement à des harnachements de chevaliers du Moyen-Âge, en tout cas chez les hockeyeurs. À quand l'armure et la cote de mailles?



Esprit de bottine...

Parlant de bottine, au Musée Marsil de Saint-Lambert a lieu jusqu'au 28 août une exposition de chaussures amusante et instructive. On y admire les soies brodées et les boucles d'escarpins français du 18^e siècle ou les pointes élégantes et menues du 19^e siècle. On regrette de ne pouvoir acheter encore certains modèles des années vingt et trente; on en reconnaît d'autres, plus fantaisistes, signés Ferragamo ou Herbert Levine. Enfin, on rigole franchement à retrouver sur leur piédestal ces fameuses bottes blanches des années soixante, qui sont, évidemment, «faites pour marcher». Le Bata Shoe Museum de Toronto a fourni quelques beaux exemples, dont ces bottillons américains de 1915 en photo ici. Avertissement: l'exposition est à déconseiller absolument aux fétichistes cardiaques...



Dernière heure

Plus que ce soir et demain pour admirer l'architecture de lumière construite à partir de rais de laser dans le jardin du Centre canadien d'architecture par Michel Iorio. On y déplace les murs rien qu'en s'y promenant!

Sophie Gironnay

FORMES



DESIGN INDUSTRIEL

Sur les chapeaux de roues

SOPHIE GIRONNAY

Plus gonflé que ça... l'éclate! À 34 ans, le designer industriel Michel Lussier est l'incarnation même de l'optimisme et de la combativité. Béné soit le chasseur de tête qui l'a placé chez Sport Maska il y a moins d'un an. En tant que gérant de projet, il y est chargé de développer et d'améliorer la gamme de produits reliés au sport le plus «hot» en ville: le patin à roulettes. On n'aurait pu rêver meilleure conjonction entre l'homme, le poste et le moment, et le grand blond (à la bottine noire) a toutes les raisons d'être de bonne humeur.

En 1993, CCM est devenue la marque d'équipement de hockey sur glace la plus vendue au monde. L'usine Sport Maska où il se fabrique, à Saint-Jean-sur-Richelieu, est passée de 500 à 800 employés. «On a rapatrié des opérations qu'on faisait faire avant en Orient, tellement notre main d'œuvre est productive et expérimentée, explique Michel Lussier. Et d'avoir vécu ça la motive d'autant.» Ici, on coupe, coud, ajuste les patins de champions comme autant de chaussures de luxe, avec pièces de cuir et tout le tralala (une étiquette rouge pend comme une grosse langue à certains patins: ce sont les demandes spéciales de joueurs de la Ligue Nationale qui font ajuster leur paire personnelle). Forte de cette expérience assez ancienne, la boîte se prépare, depuis trois ans, à envahir le marché en expansion du patin à roulettes. L'offensive est pour cette année: quatorze modèles différents chez les détaillants, sans parler des casques et autres accessoires. Bien sûr, les patins dits «récréatifs» pour la promenade, avec leur chausson glissé dans une botte en plastique moulé, profiteront sans doute de la mode.

Le châssis de génie

Mais le point fort de CCM, ce sont les patins haut de gamme destinés au sport de l'avenir: le hockey sur roues alignées — l'équipe montréalaise de la ligue professionnelle, les Roadrunners, a d'ailleurs joué son premier match à domicile jeudi. Leur bottine est la même que celle des patins à glace, munie du coussin gonflable Instapump de Reebok (une exclusivité CCM). Et puis, ils sont équipés de l'invention maison de Michel Lussier, le châssis Revolver, qui permet de détacher les roues d'un seul bloc et de les fixer dans les deux sens indifféremment, ce qui les use moitié moins vite. «J'ai développé ce système en collaboration avec Scott Olsen, l'un des deux frères qui ont mis au point les patins à roulettes dans leur forme actuelle au Minnesota, vers 1975 (faute de moyens, ils ont dû vendre leur idée à la compagnie Roller Blade, par la suite). Scott, c'est un paten-teux, toujours à essayer des trucs dans sa cave...», s'enthousiasme Michel Lussier.

Mais une petite dame contremaitre l'apostrophe, une bottine décosuée à la main. Ce matin, sur la pointe 9, le coussin gonflable fait une bosse. Qu'en pen-

se-t-il? Que faire? Michel Lussier tâte la chose, décide qu'effectivement, il y a un problème. Tant qu'il n'a pas trouvé la cause et la solution, la chaîne de montage est stoppée et les ouvriers placés sur une autre ligne. Deux heures plus tard, entre cinq coups de fil, son dîner et notre entrevue, il aura pensé à une piste. «J'adore travailler au sein d'une entreprise, dirait-il. Quand on a son bureau de designer consultant, on invente des modèles qu'on ne peut pas éprouver tout de suite. Des fois, ça ne fonctionne pas à cause d'un détail idiot, mais le client nous le dit trop tard.»

Quelles sont au juste les tâches du designer? «D'abord, je reçois une commande de la direction, un produit à élaborer. Ou l'initiative peut venir de moi. Par exemple, les rondelles actuelles ne me satisfont pas, et j'ai bien l'intention d'inventer autre chose, avec l'aide de mes fournisseurs en matières plastiques. Au départ, je sais combien le produit fini devra se vendre, donc je dois élaborer quelque chose de réalisable à l'intérieur d'un budget fixé à l'avance. L'idée la plus géniale au monde ne sert à rien si son prix crève les plafonds.» Première étape: Michel Lussier analyse les produits concurrents. «Je les essaye tous, je note les points faibles. Et je pars de là pour élaborer mes idées.»

Ensuite, il se fabrique un prototype à la mitaine. S'il développe une nouvelle bottine, il lui faudra l'aide de la patroniste qui dessine la forme finale des morceaux, avant qu'une autre personne ne transcrive les modèles en trois dimensions à l'ordinateur. «Une patroniste, c'est précieux et rare, note Michel Lussier. Quand on a la chance d'en avoir une bonne, on l'enferme la nuit dans le coffre-fort. Il y en a peut-être cinq dans le monde, et le reste des compagnies font de la copie!»

Il lui arrive aussi de mettre au point une idée achetée à un inventeur. Dans tous les cas, une règle d'or: tester soi-même, sinon, affirme-t-il, catégorique, «on ne peut rien inventer de valable». Ça tombe bien, Michel Lussier a plutôt l'allure d'un testeur d'équipement de sport... que de fauteuils, disons.

Autre aspect du métier, chercher des fournisseurs pour les matériaux et les pièces complètes, comme les roues et roulements à billes. «En patin, comme en formule 1, on dirait que les roues, c'est mythique. On va juger de la qualité de ton patin par celle des roues. Moi, je préfère fournir à l'acheteur les meilleures d'emblée. Par exemple, j'ai réussi à décrocher une entente exclusive avec les roues Kuzak, que tout le monde veut avoir maintenant...» Mais le téléphone l'interrompt. C'est un père de famille de Los Angeles qui veut savoir quand, «for God's sake», CCM va sortir des patins sérieux pour les moins de douze ans. C'est qu'il représente une ligue de cinq cents joueurs de hockey junior, qui en ont assez de casser les patins de bébés, les seuls à exister sur le marché. «Ça s'en vient!», dit Michel Lussier, qui lui offre aussitôt de collaborer. «Quand notre modèle sera prêt, je vous en fournis et vous me les renvoyez en fin de saison

pour que j'étudie les défauts et les points d'usure...» Et en raccrochant, le designer commente, avec l'œil brillant d'un découvreur de pétrole: «Quand la demande en est rendue à téléphoner au département de recherche et développement d'une compagnie située à six mille kilomètres...»

Les idées qui comptent

On aura compris à ce stade qu'un designer industriel a bien d'autres choses à faire que de décider de la couleur et de la joliesse d'un nouveau produit. «D'ailleurs, commente Michel Lussier, je ne suis pas de ces designers qui croient avoir le monopole du bon goût et se prennent pour des artistes incompris. Pour mettre au point un nouveau moule de bottine, par exemple, ça coûte entre cinq cent mille et un million de dollars. Alors, même si moi je préférerais mettre des couleurs vives aux patins des professionnels, comme je sais que les joueurs ne veulent rien d'autre que du noir et blanc (ce qui influence ensuite les jeunes, qui veulent les imiter), eh bien, je m'incline.» Plus excitant est de mettre au point des bidules et des trucmachins qui mettent des bâtons dans les roues des compagnies rivales. Comme ce modèle de bottine prévu pour l'été prochain dont la conception, promet-il, va révolutionner le patinage. Mais dont il ne veut rien dire pour l'instant même sous la torture...

Et Michel Lussier de jubiler: «Ici, on me dit tout le temps: on veut des idées, des idées, des idées!» Sport Maska est l'une des filiales de SLM International, un holding coté à la bourse de New York, où sont ses bureaux, mais qui est la propriété des frères Zunenshine, des Montréalais. La compagnie se spécialise en jouets et équipements sportifs, une industrie où le nerf de la guerre est précisément l'inventivité. En introduction du rapport annuel se lit d'ailleurs en grosses lettres: «Une idée, c'est plus qu'une solution à un problème. C'est notre carburant.» Tout ce qu'il faut pour faire nager un designer industriel dans le bonheur! Car elles sont encore rares les compagnies où l'idée neuve est reine: «On se plaint souvent que les entreprises québécoises ne comprennent pas assez l'importance du design et c'est vrai. Mais les designers ont leur part là-dedans, nuance Michel Lussier. Un jour, mon patron d'avant est venu me voir avec une photo de douche italienne. Il voulait que j'en fasse une copie. Moi, j'ai refusé. Je lui ai dit: «Je vais te faire un modèle aussi beau qui va coûter 30% moins cher à produire.» Mais il a fallu que je mène une bataille terrible, que je menace de partir, pour gagner mon point. C'est difficile de tenir son bout mais on n'a pas le choix. Tous les designers ne comprennent pas qu'en acceptant de faire de la copie, ils se tirent dans le pied!»

La compagnie québécoise SLM compte sur ses designers pour gagner sur roues la place qu'elle a déjà sur lames: la première au monde.

